

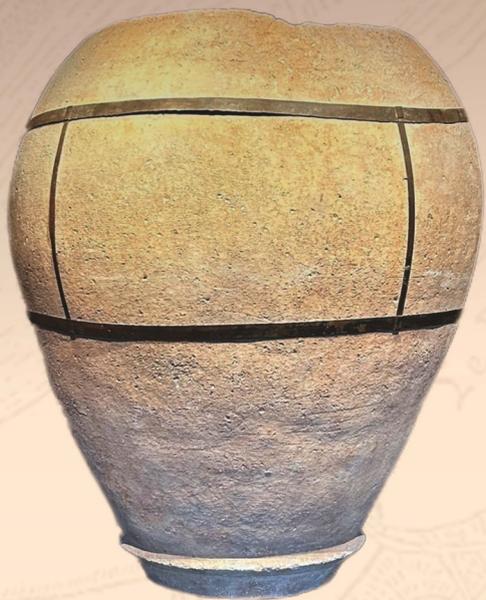


MONS SELEUCUS, CARREFOUR DIVIN

Deux siècles de fouilles gallo-romaines
au cœur des Alpes du sud

DOSSIER PEDAGOGIQUE

1^{er} et 2nd degrés



**Du 20 septembre 2025
au 23 août 2026**

**Musée muséum départemental
6 avenue Maréchal Foch
Gap**



Hautes-Alpes
le département

Le Service des Publics du Musée muséum départemental vous propose ce dossier pédagogique afin d'accompagner de façon ludique et pédagogique vos élèves dans l'espace d'exposition. Il est spécialement conçu pour la visite de l'enseignant seul avec sa classe. Ce dossier pédagogique est conçu pour vous aider à préparer votre visite. Nous vous proposons une immersion dans Mons Seleucus, ville romaine, à travers les collections et plusieurs thématiques. L'objectif est d'aborder avec les élèves la question complexe de la romanisation à travers les découvertes réalisées sur un site gallo-romain local.

Partez sur les traces des Gallo-romains de Mons Seleucus pour :

1. Se situer dans le temps, l'espace et une culture différente
2. Comprendre la société gallo-romaine et son organisation
3. Comprendre la religion gallo-romaine, le syncrétisme, les gestes rituels pratiqués à l'époque
4. Découvrir l'architecture civile et religieuse gallo-romaine
5. Observer les vestiges, les objets et en définir les éléments principaux
6. Appréhender la culture et l'art de vivre des Gallo-romains par les inscriptions.
7. S'initier à lire, à comprendre, à contextualiser, à déchiffrer des inscriptions latines
8. Décrire, distinguer et analyser les objets archéologiques
9. Émettre des hypothèses
10. Imaginer, restituer
11. Pratiquer la démarche scientifique
12. Comparer la société actuelle à celle de l'antiquité

Compétences mobilisées

Acquérir une méthode d'analyse d'une œuvre.

Acquérir un vocabulaire spécifique.

Acquérir des repères historiques et artistiques ponctuant l'histoire des civilisations.

Cette immersion dans le monde gallo-romain haut-alpin, invite à aborder des thèmes comme la vie quotidienne dans l'antiquité, la religion gallo-romaine, les rites funéraires, la société gallo-romaine ainsi que les sciences de l'archéologie....

Sommaire

1.	Préparer sa visite de l'exposition	p 4
2.	Parcours de l'exposition	p 6
3.	Quelques repères	p 10
4.	Vivre et mourir avec les dieux à Mons Seleucus	p 14
5.	La religion gallo-romaine à Mons Seleucus : honorer les Dieux.	p 28
6.	L'archéologie, une science, un métier.	P 42
7.	Pistes pédagogiques et ressources.	P 47
8.	Lexique (reprend tous les mots pourvus d'une *)	p 48

NOTA BENE

Merci de sensibiliser vos élèves à ce qu'est un musée avant le jour de la visite. Il s'agit d'un lieu d'émerveillement et de découverte dans lequel un certain nombre de règles doivent être respectées pour protéger les œuvres et respecter les autres visiteurs :

- Ce que vos élèves peuvent faire à tout moment : observer, s'asseoir par terre (mais pas contre les murs), lever le doigt pour poser une question, aimer ou ne pas aimer, écrire et dessiner au crayon de bois...
- Ce qui est interdit : toucher ou frôler les œuvres, parler fort, courir, se bousculer...

Le musée est un lieu de conservation, nous avons tous un rôle à jouer pour transmettre ce patrimoine aux générations futures.

Une réelle implication des adultes accompagnateurs est nécessaire pour ce parcours (ils devront prendre en charge la moitié de la classe). Il est donc important de les sensibiliser aux règles qui doivent être observées dans un musée. Une occasion pour travailler le parcours citoyen .

N'hésitez pas à leur transmettre un exemplaire de ce dossier pédagogique en amont de la visite. Merci de vous assurer avant la venue au musée qu'ils ont bien compris le rôle qu'ils devront jouer.

Préparer la visite au musée

Avant la visite, s'interroger.

La venue au musée doit être préparée avec vos élèves comme avec les personnes qui les accompagnent. Il est important de préparer les élèves à ce qu'ils vont découvrir : un musée, et dans celui-ci des œuvres spécifiques. Ce lieu particulier, dans lequel ils ne sont parfois jamais venus, a une fonction, une architecture, des collections, qu'il est préférable de présenter, même succinctement. Cela peut être l'occasion d'effectuer un travail de recherche sur ce qu'est un musée (enquête auprès des parents, des camarades, en bibliothèque ou sur le net...), ou d'imagination : faire une liste ou dessiner des objets qu'on pourrait y trouver, concevoir la forme du bâtiment, la façon dont sont présentées les collections, etc. et comparer ensuite avec la réalité.

D'autre part, il est bon de leur préciser qu'ils vont visiter une partie et non l'ensemble du Musée. Les œuvres qu'ils vont voir sont « des objets archéologiques de l'époque romaine ». Il est important de s'interroger sur leur signification.

- ⇒ Questionner les enfants sur le sens de la visite au musée : qu'est-ce qu'un musée ?
- ⇒ Comment connaît-on la vie quotidienne au temps des Romains ? Définir les sources : écrites (textes anciens, inscriptions) et archéologiques.
- ⇒ Que va-t-on retrouver comme traces matérielles ? Distinguer les sites archéologiques sur lesquels on va observer de l'architecture encore en place et les musées dans lesquels seuls des fragments et des objets qui seront montrés.
- ⇒ Quels éléments se conservent ? Quels éléments pourra-t-on voir au musée ?
- ⇒ Est-ce que les objets seront complets ? Pourquoi ? Distinguer les matériaux périssables et biodégradables (nourriture, bois, tissus) de ceux qui se conservent à travers les temps (céramiques, bijoux et objets métalliques, pierre).

Prendre conscience que le travail des historiens pour connaître la vie à l'époque romaine est une enquête faite de nombreux éléments. À l'aide de ces pièces, ils reconstituent une sorte de puzzle de connaissances.

Les objets sont parfois énigmatiques. Ils doivent être interprétés, remis en contexte, reliés à d'autres, mieux conservés. Les objets retrouvés sont souvent abîmés ou incomplets car anciens et retrouvés dans des fouilles archéologiques sous terre ou sous l'eau. Ils sont restaurés avant de pouvoir être exposés.

On ne va pas tout voir au musée. Les objets exposés sont des fragments, qui mis ensemble et en lien avec d'autres, trouvés sur d'autres sites, pourront être mieux compris.

Sur les traces des Gallo-romains de Mons Seleucus (l'antique Bâtie-Montsaléon)

Ce dossier propose des activités pour s'initier à la démarche d'enquête qui est celle de l'historien et de l'archéologue afin d'amener les élèves à faire parler les traces que nous ont laissés les Gallo-romains.

Quelques conseils pour animer votre visite :

Observer :

- Regarder les objets et en définir les éléments principaux.
- Déterminer les matériaux dans lesquels ils sont fabriqués.
- Distinguer les objets entre eux.

Émettre des hypothèses :

- À quoi servaient les objets ?
- Comment s'en servait-on ?
- Qui en possédait ?
- Comment reconstituer l'objet complet à partir d'un fragment ?
- Y a-t-il des parties manquantes et pourquoi ?
- Où les a-t-on retrouvés ?

Dessiner :

- Pour mieux regarder. C'est encore le moyen utilisé par les archéologues pour documenter les objets et les fouilles archéologiques aux côtés des outils numériques. Il permet de faire ressortir les éléments significatifs.

Imaginer/restituer : à partir des éléments connus, imaginer et compléter les éléments qui nous manquent. Confronter sa restitution à d'autres : bandes dessinées historiques, films, autres sites archéologiques.

Mettre en lien :

- Mettre en lien les objets d'hier et ceux d'aujourd'hui.
- Associer un objet et un contexte de découverte. Comprendre pourquoi il est dans cet état-là aujourd'hui (parties manquantes, cassures).
- Relier un objet au monde (époque, lieu) auquel il appartient.

Différencier : par ex. : ancien/actuel, complet/fragmentaire, types de matériaux utilisés

Lors de votre visite, vous pouvez faire des photos, sans flash, des objets et des œuvres observés dans les collections permanentes du musée.

Attention : Seul le crayon est autorisé dans les salles.

Pensez également à munir les élèves d'un sous-main.

2

Parcours de l'exposition

Présentation de l'exposition *Mons Seleucus, carrefour divin.*

Le Musée muséum départemental des Hautes-Alpes vous invite à une plongée fascinante dans l'histoire archéologique de l'antique cité de Mons Seleucus. Plus de deux siècles de recherches menées dans cette petite commune des Hautes-Alpes sont ici réunis et mis en perspective. Le public est invité à explorer les multiples facettes d'un site archéologique aujourd'hui invisible à l'œil nu. Une exposition inédite conçue par le Musée muséum départemental avec un commissariat scientifique composé d'experts en archéologie .

Deux campagnes de fouilles, menées en 2010 et 2021 par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), sous prescription du Service régional de l'archéologie (DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur), ont révélé un vaste sanctuaire gallo-romain à La Bâtie-Montsaléon (l'antique Mons Seleucus). Ces découvertes enrichissent la connaissance des sites cultuels du Sud-Est de la Gaule romanisée, au cœur du territoire des Voconces, et offrent un éclairage inédit sur cette cité antique, qui fascine les chercheurs depuis le début du 19^e siècle.

Parcours de l'exposition

La première séquence de l'exposition retrace l'histoire des trois principales campagnes de fouilles menées au 19^e siècle. Tout commence par des découvertes fortuites, survenues lors de labours agricoles, qui conduisent le premier préfet des Hautes-Alpes à engager, au tournant du siècle, une première exploration encore sommaire.



Son successeur, le préfet Ladoucette, poursuit cette entreprise et initie, durant l'hiver 1804-1805, une campagne de fouilles d'une ampleur inédite pour l'époque. Les surfaces explorées alors sont considérables, et les vestiges exhumés témoignent de l'existence d'une agglomération antique structurée, dotée de bâtiments civils et située à un carrefour stratégique de voies de circulation.

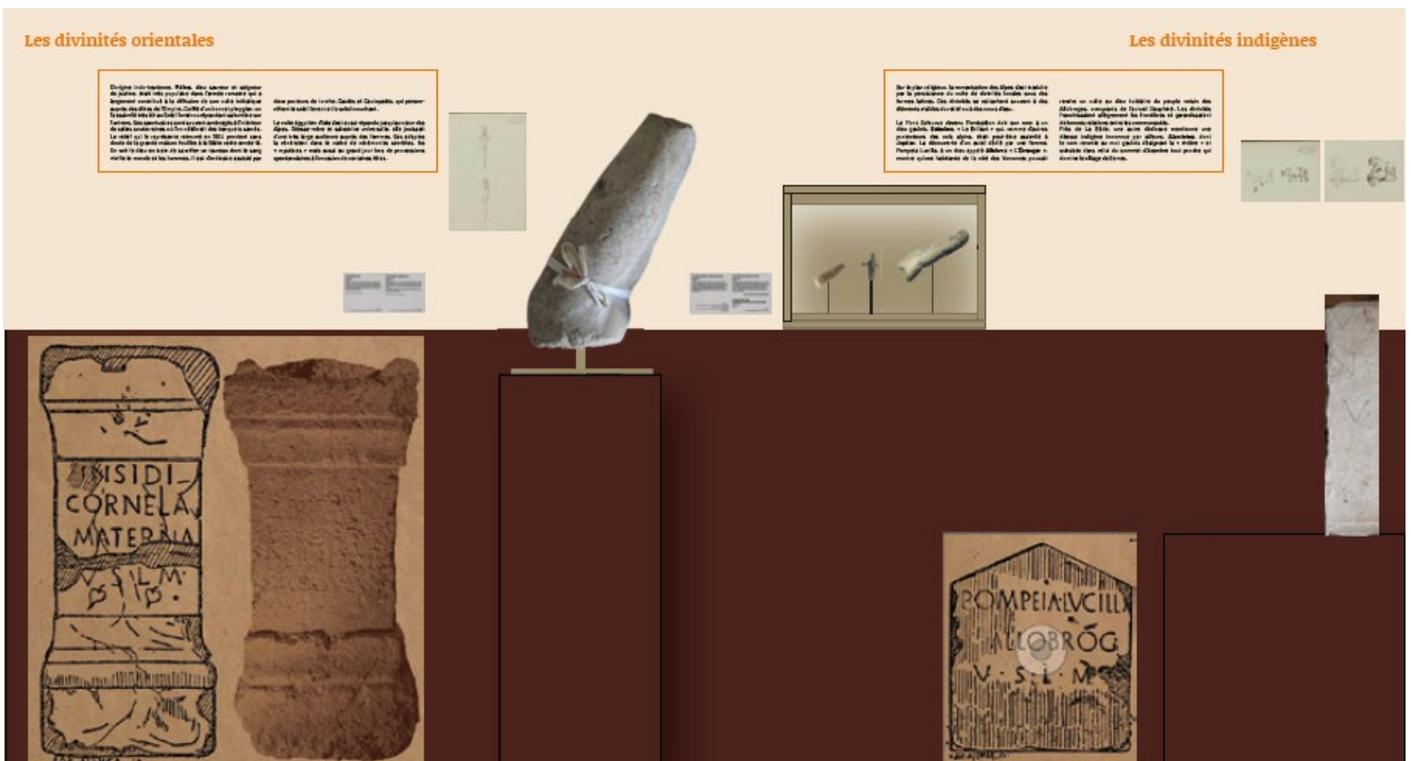
Une sélection d'archives, de plans et de dessins d'objets archéologiques découverts au 19^{me} siècles, témoins précieux de l'occupation antique, ne

Buste en bronze du préfet Ladoucette. représentent qu'une partie des découvertes réalisées sur le site.



Consacrée à la vie spirituelle, la deuxième séquence met en lumière les pratiques rituelles attestées à *Mons Seleucus* et la présence d'un panthéon polythéiste aux origines multiples. Les stèles gravées portant des dédicaces votives révèlent un ensemble de divinités issues de traditions variées : locales, avec la déesse Alambrina ; romaines, telles que Jupiter ou les cultes impériaux ; ou encore d'origine orientale, à l'image d'Isis et de Mithra. Ce mélange d'influences témoigne du syncrétisme* religieux né de la rencontre entre les croyances celtiques, romaines et orientales après la conquête romaine.

Des objets votifs découverts en contexte domestique attestent du culte rendu aux divinités dans la sphère privée. Étroitement liées à ces pratiques culturelles, les traditions funéraires se révèlent à travers les inscriptions présentes sur les monuments et les objets retrouvés dans les nécropoles explorées au 19^{ème} siècle, tels que les urnes et les balsamaires*.



Vue scénographique de la section dédiée au panthéon gallo-romain découvert à *Mons Seleucus*.

La troisième séquence porte sur les découvertes récentes réalisées au nord du site, qui ont confirmé la fonction culturelle de *Mons Seleucus*. Ces fouilles ont révélé une occupation continue du sanctuaire durant près de six siècles, du 1^{er} siècle avant notre ère jusqu'au 5^e siècle de notre ère.

Les recherches poursuivies en 2021 ont permis le dégagement d'une vaste aire sacrée, composée de plusieurs bâtiments et organisée en U autour d'une cour centrale abritant deux petits temples. Des dépôts votifs, restés intacts depuis l'abandon du site, ont été découverts : des paires de vases à couvercle (*ollae*) placées de part et d'autre des entrées, contenant diverses offrandes (monnaies, vin, huile, encens). D'autres *ollae*, remarquablement conservées, ont été retrouvées dans la cour, également disposées par paire.

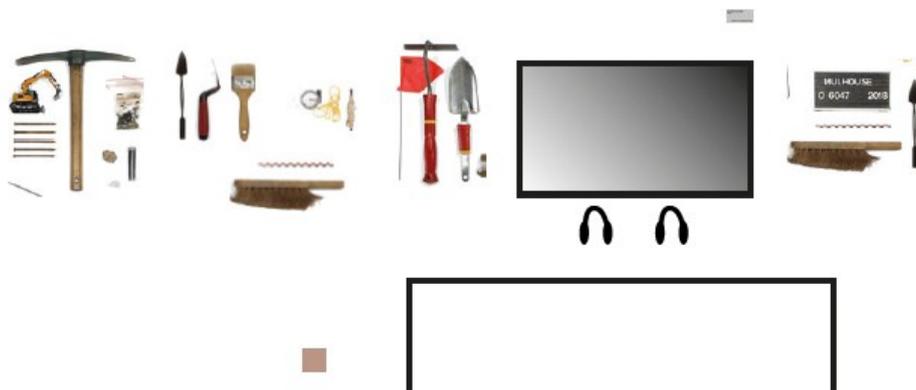


Le mobilier archéologique issu de cet ensemble exceptionnel est présenté pour la première fois au public et renouvelle les connaissances sur cette ville antique et sur les pratiques religieuses gallo-romaines. La provenance parfois lointaine de certaines offrandes renseigne sur les circulations de biens à l'intérieur de l'Empire autant que sur la valeur symbolique des ex-voto déposés en accomplissement d'un vœu.

Vue zénitale des bâtiments du sanctuaire mis au jours lors de la fouille de 2021 par l'INRAP.

Longtemps perçue comme une quête de trésors et de beaux objets destinés à enrichir les premiers musées et à forger les identités régionales et nationales, l'archéologie acquiert progressivement un statut de science à part entière, capable de révéler l'organisation et le fonctionnement des sociétés passées.

Au dégagement des murs et à la collecte sélective d'objets, caractéristiques des fouilles anciennes menées par Ladoucette, succèdent des méthodes rigoureuses mobilisant des équipes pluridisciplinaires numismates, céramologues, topographes, épigraphistes... Ensemble, ils offrent une lecture fine, contextualisée et renouvelée des vestiges.



Un parcours vivant, sensible et immersif.

Tout au long du parcours, retrouvez dans les salles : capsules sonores, des films, stations ludo-éducatives et des reproductions d'objets à toucher ! Ce large éventail de dispositifs muséographiques favorise une approche à la fois pédagogique, ludique et inclusive de l'archéologie.

3

Quelques repères

Une longue histoire de fouilles archéologiques — salle 1

L'engouement pour *Mons Seleucus* remonte au tournant du 19^{ème} siècle, à une époque où l'archéologie relève encore du domaine de l'érudition. Trois campagnes de fouilles, entre 1800, et 1837, explorent la partie sud du site, laissant derrière elles des données éparées et incomplètes et des mobiliers dispersés dans toute la France. La compréhension de l'agglomération se construit progressivement pendant 200 ans grâce à une méthodologie plus rigoureuse, à mesure que l'archéologie se développe en tant que science. Localisation, stratigraphies, dessins, photographies... sont autant de données qui deviennent indispensables à la pratique de la fouille.

Une immersion dans le 19ème siècle. La naissance d'un site et d'une nouvelle science. Le goût des antiquités : la parole est donnée aux amateurs, érudits, fonctionnaires d'état locaux.



Pierre-Antoine Farnaud, ancien secrétaire général de la Préfecture des Hautes-Alpes de 1800 à 1834, fut au service de Félix Bonnaire, premier préfet en fonction pour ce département puis du jeune Charles-François de Ladoucette qui lui succéda. Dans cet extrait, il revient sur les circonstances qui furent à l'origine des premières fouilles organisées à la Bâtie-Montsaléon. Les découvertes fortuites d'objets et de structures faites à la Bâtie incitèrent le préfet Bonnaire à entreprendre des fouilles en 1799 dont la localisation n'est pas connue.

Le préfet Ladoucette : Nommé préfet des Hautes-Alpes en 1802 et le restera jusqu'en 1809. Il fit ouvrir les routes du col de Cabre et du Mont-Genèvre ; il développa l'agriculture, créa des canaux, fit reboiser. Il est à l'origine du premier muséum installé d'abord dans l'ancien séminaire ; il a fondé en 1802 la Société d'émulation. Il a fait écrire une « Histoire des Hautes-Alpes, dans laquelle il raconte les motivations qui ont concouru à la réalisation de fouille à l'hiver 1804. Il précise quels sont les édifices et les objets retrouvés. Il précise également que la suite des fouilles n'a pas pu être envisagée malgré la volonté de l'Institut, l'ordre de l'empereur Napoléon et les fonds alloués par l'impératrice.

Héricart de Thury : Louis-Étienne François Héricart-Ferrand, vicomte de Thury est un homme politique, homme de science français, ingénieur des mines. Dans « *Archéologie de Mons Seleucus, ville romaine dans le pays voconces* », il dresse également un inventaire des objets découverts durant les fouilles.

Aubin-Louis Millin : Conservateur du cabinet des médailles et du nouveau muséum des antiquités à Paris. Il devient le premier professeur d'archéologie. Le 9 décembre 1790, Aubin-Louis Millin présente à l'Assemblée constituante son travail intitulé « Antiquités Nationales ou recueil de monuments, pour servir à l'Histoire générale et particulière de l'Empire Français ». Dans son « Voyage dans les départements du Midi de la France », il relate son séjour à Gap où il découvre les fouilles de Mons Seleucus.

Joachim Janson des Fontaines : Ingénieur. Sous les ordres des différents préfets, il mène des études sur le site de Mons Seleucus, qu'il documente minutieusement de notes, de plans, de croquis et de dessins d'objets. Il est écarté en 1816 pour cause « d'opinion » dans le contexte de la Restauration et des purges contre les sympathisants de l'Empire. Il documenta également les fouilles d'autres sites du département (fouille d'une villa gallo-romaine à Lagrand, prieuré et village de Saint-André de Rosans, tour ...). Son témoignage précieux, révèle également les difficultés des fouilles et les conflits entre scientifiques de l'époque.



Focus sur l'invention de l'archéologie gallo-romaine (Lycée)

Napoléon III et la Gaule romaine

Napoléon III se passionne pour Jules César, l'histoire romaine et l'archéologie. Soucieux de réconcilier les Français, jusqu'alors divisés par leurs origines nationales, Napoléon III cherche à créer une France gallo-romaine susceptible de transcender les affrontements de mémoire. En témoigne les fouilles d'Alésia qui conduisent à la fondation du Musée gallo-romain à Saint-Germain-en-Laye dans l'ancien château des rois de France, le 8 mars 1862. Ce musée participe à l'institutionnalisation de l'archéologie et de son développement en tant que discipline scientifique.

Les fouilles archéologiques réalisées au niveau locale à la Bâtie-Montsaléon, participent à l'invention de territoire régionaux et nationaux. L'archéologie est infiniment liée à la (re)découverte par les élites, d'un passé commun ; d'abord choisi, puis glorifié. Ainsi, pour être ancienne et légitime, la France doit être gauloise, mais pour être civilisée et civilisatrice, elle doit être romaine. Autrement dit, la France doit être gallo-romaine.

En effet, dans le contexte socio-culturel né de la Révolution et de l'Empire, l'État attend des vestiges qu'ils procurent des fondements matériels au passé de la nation. Inscrits dans un nouvel espace territorial, le département et ses subdivisions, doit contribuer à construire dans un cadre national l'identité des jeunes entités. L'État s'empare dès lors de la recherche archéologiques auparavant faites d'initiative privée :

- ⇒ Investissement des préfets dans les fouilles.
- ⇒ Envoi d'une partie des objets découverts à l'Impératrice Joséphine.

Piste de travail– lycée

- ⇒ Construction du discours identitaire
- ⇒ Relation entre la politique et les disciplines historiques
- ⇒ Naissance d'une science et de la notion de patrimoine

Multimédia et supports ludo-pédagogiques :

- Capsules sonores : témoignages des premiers « archéologues » et érudits locaux
- Illustrations des plans de fouilles dessins d'objets des découvertes du 19ème siècle
- Frise chronologique des fouilles
- Table de jeux qui-est-ce ? Sur les objets découverts au 19ème siècle mais aujourd'hui disparus.

La Gaule devient romaine

Période Gallo-Romaine de -121 à 476 après J.C.

Les peuples déjà présents sont en contact avec les civilisations méditerranéennes depuis l'arrivée de Phocéens à Marseille vers -600 av. J.-C.

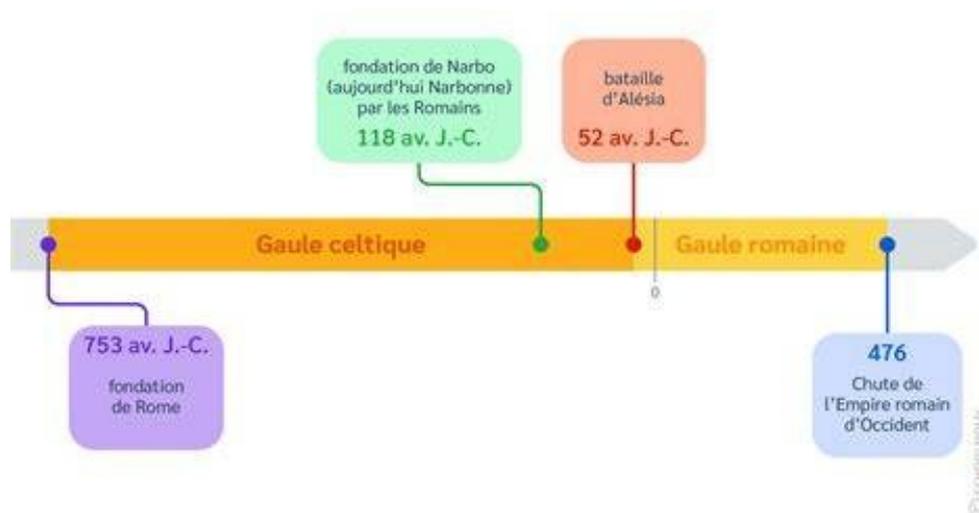
En -121, après la défaite des peuples gaulois du Sud-Est, Rome impose sa domination sur un vaste territoire qui s'étend des Alpes aux Pyrénées et crée la **Provincia Transalpina**. Malgré quelques révoltes ponctuelles des tribus gauloises (Voconces en -71 et Allobroges), le territoire est organisé pour entrer dans le cadre de l'Empire Romain.

Sous Jules César, avec la guerre des Gaules et la **défaite d'Alésia en -52**, c'est tout le reste des tribus gauloises (belges, du centre, de la Bretagne et de l'Est), qui sont conquises.

En -27, sous le règne de l'empereur Auguste, la **Provincia**, prend le nom de **Narbonnaise**. Elle est alors divisée en **cités (civitas)**. Le territoire de la tribu gauloise des **Voconces** constitue l'une des cités, avec Die et Vaison-la-Romaine pour chefs-lieux.

La Gaule est alors divisée en 4 grandes provinces : la Gaule narbonnaise (dans le sud de la France, déjà province romaine depuis -120), la Gaule aquitaine (de la Garonne à la Loire), la Gaule belgique (du Nord à l'Est) et la Gaule lyonnaise (entre la Loire et la Seine en passant par la Normandie).

Durant les trois premiers siècles de notre ère, notre région connaît une grande stabilité politique et une relative prospérité. C'est dans ce contexte que naît la civilisation gallo-romaine mélangeant traditions et usages gaulois et romains .



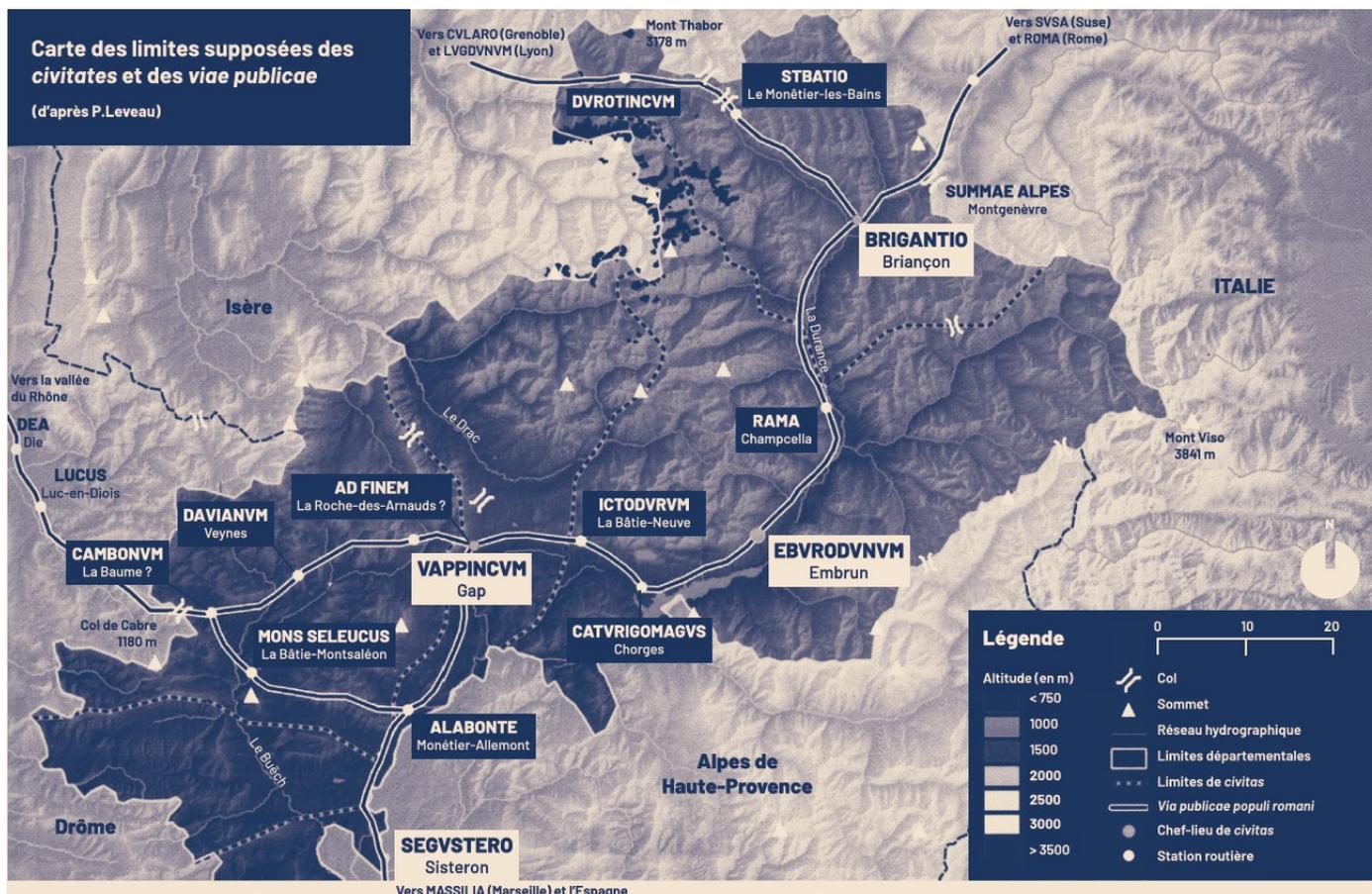
Mons Seleucus est le nom d'un des plus importants sites gallo-romains des Hautes-Alpes qui se développe entre le 1er et le 5ème siècle de notre ère. L'agglomération de *Mons Seleucus* est située sur le territoire administratif romain de la Cité Voconces. Installée sur la plaine de Lachaup, au carrefour des voies de circulations antiques, l'agglomération y déploie ses bâtiments civiques, ses habitations et ses sanctuaires .

Qui habitait notre territoire à l'époque gallo-romaine ? Qui sont les Voconces ?

Le peuple gaulois des Voconces occupent un vaste territoire du Vercors au Mont Ventoux au sud, et à l'est jusqu'à Gap, couvrant les départements actuels de la Drôme, du Vaucluse, des Hautes-Alpes et des Alpes de Haute-Provence.

Après la signature d'un traité d'amitié (*foedus*) avec Rome au cours du 1^{er} siècle avant notre ère, le territoire voconces devient une cité alliée et jouit d'une relative autonomie. Leur cité possède deux capitales, Vaison tournée sur la vallée du Rhône et Luc puis Die pour la région alpine. Cet espace est parcouru par deux grands itinéraires transalpins qui se rejoignent dans le gapençais ; l'un emprunte la vallée de la Drôme puis du Petit Buëch, l'autre constitue le prolongement de la *Via Domitia* qui remontait la Durance depuis la Provence. Les sites antiques connus sont pour la plupart situés le long de ces axes : La Beaume, *Mons Seleucus*, *Davianum*, *Ad-finem*, Oprierre, l'Etoile Saint-Cyrice, Lagrand, Monétier-Allemont, Pontaix, Ribiers, Gap,

Mons Seleucus est au carrefours de routes commerciales et l'influence romaine est de plus en plus importante. La culture romaine est progressivement adoptée par l'élite locale voconces, avant de se diffuser dans le reste de la société. L'urbanisme de la ville est alors organisée pour correspondre aux modèles romains. La religion romaine se mêle à la religion locale et prend une place importante dans la vie des habitants.



4

**Vivre et mourir
à *Mons Seleucus*
sous le regard des dieux.**

Mons Seleucus, la ville et ses édifices

Les fouilles du 19^{ème} siècle, des fragments d'architectures ont révélé différents monuments publics et privés de la ville gallo-romaine de *Mons Seleucus*.



thermes, un secteur artisanal, un temple et des nécropoles.

L'urbanisme de la ville est alors organisé pour correspondre aux modèles romains. Même s'il est difficile actuellement de réinterpréter les découvertes anciennes, l'agglomération se caractérise par différents quartiers organisés en îlots parmi lesquels on distingue : une *domus*, une grande place, un sanctuaire dédié à Mithra, des



La maison urbaine individuelle, appelée *domus*, est très semblable dans toutes les régions de l'Empire Celle de *Mons Seleucus*, d'environ 4000 m² est connue sous la dénomination de « *villa des Attii* » en raison d'une inscription faisant référence à cette grande famille trouvée dans son enceinte. Elle ne possède pratiquement pas de fenêtres sur la rue et s'organise autour d'une cour intérieure. Celle-ci, le plus souvent agrémentée d'un jardin, est accessible depuis la rue par un vestibule. La plupart des pièces d'habitation (salle de réception, salle à manger, chambre à coucher) ouvrent sur cette cour, qui constitue un puits d'air et de lumière indispensable pour les tâches quotidiennes. D'après les archives de fouilles cette *domus* a livré la partie la plus importante du mobilier archéologique qui témoigne d'un luxe certain. Elle renfermait des colonnes, des fresques, des mosaïques, des matériaux nobles comme le marbre. Ce ne sont que les familles fortunées qui possèdent une *domus*. La plupart des gens habitent des maisons beaucoup plus modestes ou logent à l'intérieur même de leur boutique.



Quartiers d'habitations et la grande place. Au nord de cette *domus*, une « grande place » a fait l'objet d'une fouille partielle qui documente peu son organisation. Il devait s'agir d'un secteur urbain densément occupé, doté d'habitations richement décorées (il est fait mention de peintures murales)



Les thermes. Un bâtiment doté d'un bassin entouré de canalisations a été, à tort, qualifié d'usine ou de fonderie. L'hypothèse actuelle est celle d'un bâtiment thermal public. Il présente, en parfaite symétrie, une pièce centrale définie comme un *caldarium*, salle la plus chaude des bains publics, doté sur trois côtés de pièces semi-circulaires, des *solia*. Situés autour des bassins, ces espaces permettaient au baigneur de s'asseoir et de se laver.

Le secteur artisanal. Une zone dédiée à la production artisanale devait se trouver en marge du noyau urbain sans que nous puissions la localiser avec certitude. Les fouilleurs évoquent des installations dédiées à la production de céramique et à la métallurgie. La grande quantité de culots de fer et de lingots de plomb découverts en 2006, suggèrent une activité de transformation des minerais. Les fouilles anciennes ont également révélé des indices d'activités agricoles et commerciales liées à la production viticole (du vin). Un bâtiment, interprété comme étant un chai regroupait des cuves et des *dolia*.

Les nécropoles sont également connues depuis le 19^e siècle. La mieux documentée se situe au sud du site, le long du chemin de la Maraize et marque les limites de l'agglomération. Une seconde zone funéraire s'étend au nord du site, près de l'église actuelle.



Un grand temple et un sanctuaire gallo-romain.

Connu essentiellement par la photographie aérienne et les prospections géophysiques, nous connaissons du grand temple de *Mons Seleucus* que sa dimension et les caractéristiques principales de son plan.

Le temple est un élément fondamental des cités romaines. Il est construit à la fois pour répondre à un besoin lié au culte mais également comme une offrande à la divinité concernée. Les grands temples présentent des éléments architecturaux communs. L'édifice est placé sur un *podium*. Il est entouré de *colonnades*. Un premier espace le *proanos* (vestibule) mène vers la *cella**. *La cella* abrite généralement la statue de la divinité honorée. Seul les prêtres et prêtresses peuvent y entrer.

Les cérémonies publiques se déroulent sur l'*autel** placé dans la cour devant le temple.

Pistes d'activités (salles 1 et 2)

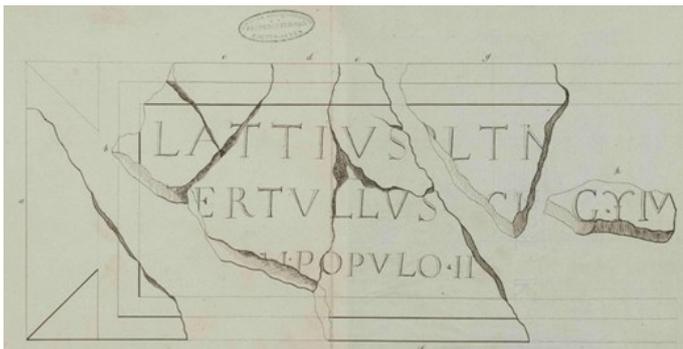
- A l'aide des plans des vestiges et de la maquette reconstituant la ville antique, les élèves recherchent et visualisent les caractéristiques de l'urbanisme romain (habitat de plaine, plan orthogonal, forum, bâtiments publics et privés, voies de communication, etc.).
- L'élève cherche les types de pièces caractéristiques de la maison romaine en examinant la maquette (salle de séjour, salle à manger, cuisine, chambre à coucher, etc.).

Après la conquête romaine et surtout au cours du 1^{er} siècle, un nouveau système social adapté du modèle romain se met en place. Aux côtés des hommes libres, vivent des esclaves, des affranchis, etc. Certains sont gaulois, d'autres sont venus d'Italie ou d'autres provinces de l'Empire. Certains sont citoyens et embrassent une carrière politique, d'autres sont marchands, artisans, soldats, prêtres, etc. Les inscriptions antiques conservés au Musée sont de précieux témoignages de ce que pouvait être la société de *Mons Seleucus* à l'époque romaine. La société romaine est une société fortement hiérarchisée. Les nombreuses inscriptions funéraires décrivent ainsi des parcours de vies d'habitants de l'agglomération, qu'ils soient anonymes ou illustres. Toutes les catégories sociales y sont mentionnées (affranchis, citoyens, étrangers). Dressons le « portrait » des habitants de *Mons Seleucus*, non pas d'un point de vue géographique, mais en fonction de leur place dans la société. Pour cela nous pouvons compter sur les inscriptions épigraphiques

Citoyens et les élites (les notables) : la famille des Attii

C'est parmi les citoyens romains que se manifestent les élites provinciales et municipales que l'on peut assimiler à la haute bourgeoisie. Dotés d'une fortune personnelle, ces citoyens d'exception accèdent aux plus hautes fonctions politiques et administratives. Les témoignages de ces élites provinciales sont nombreux : inscriptions, *domus*, objets luxueux, propriétaire de grands tombeaux. Certaines inscriptions et pratiques culturelles témoignent de leur implication dans la vie publique et économique de la cité.

Une inscription qui en raconte beaucoup



L(ucius) Attius / Voltin(ae), (T)ertulus (...) Gym(...) / (...) populo II

« Lucius Attius Tertullus,
de la tribu Voltinia, a effectué une distribution au peuple
de deux livres (?) d'huile (?) ».

Le nom : un citoyen porte un prénom indiqué par une initiale (L pour *Lucius*), suivi du gentilice ou nom (*Attius*), puis s'ajoute un surnom (*Tertullus*). Cela forme les tria nomina (prénom + gentilice + surnom).

La tribu. C'est un élément qui permet d'identifier un citoyen puisque un citoyen romain est inscrit dans l'une des trente-six tribus de Rome. Sur les inscriptions, elles sont indiquées soit par leurs trois premières lettres soit par le nom complet. Ainsi, *Attius*, appartient à la tribu *Voltinia* (VLTN).

L'acte d'évergétisme. *Attius* fait acte d'évergétisme, puisqu'il finance de ses propres deniers une distribution d'huile et peut-être un gymnase. L'évergétisme lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature) ou religieuse (prêtrise) ; il est la contrepartie de *l'honos*, l'honneur lié à une telle fonction. Face au manque de revenus des cités, il est de règle que les élites participent largement, sur leur propre fortune, à l'embellissement de leur cité (construction de monuments, érection de statues...), au divertissement (organisation de spectacles...) et au ravitaillement (distribution d'huile, de vin, de blé...) de leurs concitoyens.

Au sous sol-du musée, vous pouvez observer d'autres inscriptions funéraires ou des dédicaces provenant de la *Mons Seleucus* dont les auteurs portent la tria nomina (pour les hommes) et la duo nomina (pour les femmes), signe du statut de citoyen et de certaine richesse.

Les pérégrins sont les habitants libres des provinces, ils ont moins de droits que les citoyens romains. La plupart sont : commerçants, artisans, propriétaires terriens , viticulteurs..

Les artisans travaillent dans de petits ateliers, mais aussi dans certains cas dans de véritables manufactures produisant à grande échelle. La plupart des artisans vendent leur production directement en l'exposant devant leur atelier. Le savoir-faire artisanal des Gallo-romains n'est plus à démontrer. De nombreuses traces d'activités artisanales ont été retrouvées lors de fouilles archéologiques : **travail du plomb**, travail de la **céramique** et fabrication de **tuiles**...

L'artisanat recouvre à peu près tout ce qui est utile à la vie quotidienne, mais aussi ce qui peut paraître comme plus futile. La cuisine est servie dans des **poteries** de terre-cuite façonnées parfois avec le plus grand soin et de la plus haute qualité, les métaux fournissent **clés, clous, cadenas, anneaux, couteaux** et bien d'autres choses encore. Les tuniques sont attachées par des **fibules** en métal des plus simples aux plus précieuses. Les **bijoutiers** rivalisent de savoir-faire pour confectionner colliers, bagues ou autres merveilles. Les plus riches évoluaient dans des chambres pavées de mosaïques et dont les fresques aux murs peuvent encore nous émerveiller aujourd'hui. Notons également le travail du bois, de **la pierre**, des **os**. L'artisan est un maillon essentiel de la vie des Gallo-romains.

Les fouilles du 19^e siècle ont mis au jour un site de production de vin, datant de l'époque gallo-romaine. Dans un bâtiment étaient installés des cuves et une dizaine de **dolia** (du latin **dolium**, grand vase en céramique où l'on conservait des denrées), qui pouvaient contenir entre 1 200 et 1 800 litres de vin. Il s'agissait probablement d'un chais gallo-romain produisant et /ou commercialisant du **vin**.

Pistes d'activités :

- ◆ Observer les vitrines et relevez la diversité des petits objets
- ◆ Lister les différents matériaux (bronze, fer, céramique, verres...)
- ◆ Devinez à quoi ça sert et qui les pouvaient les fabriquer.



Dolium provenant du Chais de Mons Seleucus—reconstitution d'un chais gallo-romain

Esclaves et affranchis

Les sociétés antiques sont des sociétés serviles. Les esclaves étaient largement représentés dans le monde romain, ils occupaient de nombreux métiers, parfois savants tels que médecin ou précepteur, parfois au service de maison, de domaines agricoles. Nombreux, les esclaves sont cependant peu visibles parmi les témoignages historiques et archéologiques. L'affranchissement représente l'unique échappatoire pour l'esclave. Un maître pouvait en effet lui donner sa liberté. Ces affranchis qui vivent et travaillent en Gaule, viennent parfois des provinces orientales de l'Empire. Certains d'entre eux parviennent à se hisser au rang de notables, à accumuler une fortune considérable, sans pour autant être pleinement considérés comme des citoyens et exercer des fonctions politiques. Ils ont en revanche des responsabilités religieuses ou au sein d'associations professionnelles (collèges).

Lorsque l'esclave est affranchi, il accède à l'honneur réservé aux citoyens romains de porter le tria nomina : un prénom, *praenomen*, un nom, *nomen* et un surnom, *cognomen*. L'esclave garde son surnom qui sera précédé du prénom et du nom de son ancien maître ou maîtresse.

La stèle d'un ancien esclave est reconnaissable à la présence du « L » de *libertus*, placé à la suite de l'initiale du prénom du maître. Ce « L » signifie affranchi.

Monument funéraire—fragment d'architrave provenant Mons Seleucus

« D(iis) M(anibus), Victorino Mogetius f(ilio) et Nigrina ; **Marina L(iberta)**, heres »

Aux dieux Mêne

A Victorino fils Mogetius et Nigrina (...)

(...) Marina affranchie, son héritière

Marina (affranchie) a fait construire pour Nigrina et Victorinus (ses anciens patrons)— dont elle était l'héritière (« *heres* ») un monument funéraire de très belle taille, puisque l'épithaphe était gravée sur une architrave (?) de plus de 2,30 m de long.

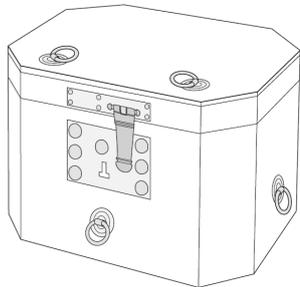
Les affranchi(e)s avaient l'obligation de s'occuper, si nécessaire, de la sépulture de leur patron(ne). Néanmoins, le simple fait qu'ils aient pu faire graver une inscription atteste qu'ils avaient quelques moyens financiers, même médiocres, ainsi que du temps libre pour aller s'entendre avec le *lapicide* (*graveur*).

Ici l'épithaphe ornait sans doute un *mausolée* (tombeau monumental).

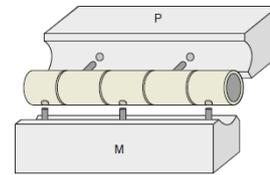
Vivre à la romaine à *Mons Seleucus*

A l'intérieur d'une habitation. Des indices pour deviner le mobilier et l'ameublement intérieur :

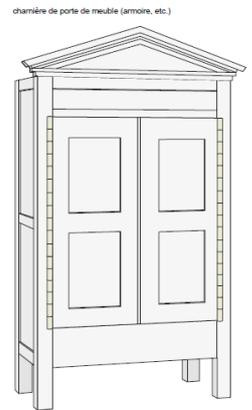
Lors des fouilles archéologiques, les coffres et portes en bois n'ont pas été retrouvés, car le bois est un matériau périssable. Seuls les éléments en métal ou en os (renforts d'angles, serrures, cadenas, gonds, charnière etc.) ont traversé les années.



Fermeur d'un coffre / meuble
proposition de restitution
@dessin Benjamin Girard-Inrap



Charnière en os d'un coffre / meuble
proposition de restitution
@dessin Benjamin Girard-Inrap



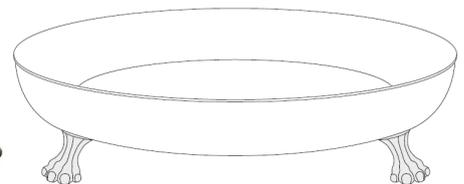
Serrures et clé



Des objets, témoins d'un niveau de vie

En observant l'apparence extérieure d'une maison, on peut en déduire le niveau de vie de la personne qui y habitait. Mais les objets présents dans la maison nous donnent encore bien plus d'informations, par leur préciosité due au matériau de confection, au raffinement du décor et des détails inscrits.

Vase en bronze à décor d'amours incrustés en argent
Prêt Musée et site de Lugdunum



@dessin Benjamin Girard-Inrap

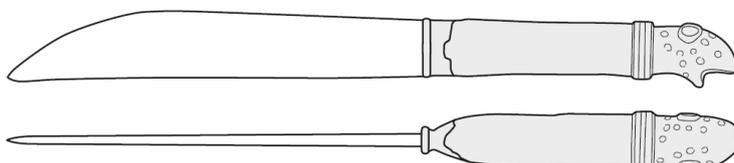
Un travail réalisé chez soi

A l'époque romaine, la fabrication de certains objets simples se faisait très certainement à la maison, chez soi, car cela était à la portée de beaucoup de personnes, bien que nécessitant du matériel. Ainsi, on pense que le travail du filage et du tissage était fait à la maison, tout comme le travail du bois, tandis que la fabrication des outils pour travailler dans les champs était confiée à un forgeron.

Manche de couteau en bronze et sa
restitution
@dessin Benjamin Girard-Inrap

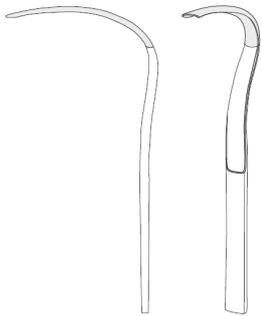


Aiguilles à chas en os et en bronze



Les soins du corps à l'époque gallo-romaine.

Des aménagements (la présence de thermes) ou du petit mobilier permettent d'évoquer le déroulement de la toilette journalière à Mons Seleucus comme le bain (le strigile 1), les parfums (flacons 2), le maquillage (miroir 3), la coiffure (épingles à cheveux) ou l'habillement (fibules 4).



1



3



4



2

Les **balsamiques*** sont des petits flacons à parfum ou à onguent, en verre soufflé. Les parfums avaient de nombreux usages dans l'Antiquité. Ils étaient utilisés pour les soins du corps après le bain aux thermes ou lors des cérémonies funéraires. Appliqués directement sur la peau, par petites touches à l'aide de l'embouchure du flacon, dans le cou ou au creux du poignet, les parfums peuvent aussi enduire le corps lors de la séance au gymnase grec ou dans les thermes. Les parfums pour le corps ont pour base une matière grasse : huile d'olive, de ben, de sésame... De très nombreux végétaux constituent les aromates parmi lesquelles les roses – les plus célèbres – et des résines d'arbres.

Durant l'antiquité, les dispositifs liés à l'hygiène varient selon le rang social. Au contraire des classes les plus aisées, la majorité de la population ne possède ni salle de bain ni toilettes privées. Les gestes d'hygiène sont sommaires : rinçage du visage et des mains, rasage pour les hommes, parfois chez un **tonsor** (barbier) et coiffage pour les femmes. Pour les Romains les plus aisés, la toilette peut se faire chez eux avec l'aide des esclaves. L'essentiel de l'hygiène se déroule dans les thermes publics et les médecins prescrivent des bains afin de soigner nombre de maladies.

Les jeux



Jetons en pierre

Chez les Romains, on joue à tout âge. Certains jeux sont réservés aux enfants, d'autres aux adultes. De nombreux types de jeux peuvent servir à l'apprentissage des enfants : les dés, les osselets ou encore les noix. Il existe également des poupées en plusieurs morceaux et des figurines d'objets de la vie quotidienne en céramique. Les enfants jouent aussi avec des cerceaux, des balles (noix, pommes, peaux cousues et remplies, etc.), et des animaux. Les adultes s'adonnent aussi intensément à ce plaisir. Les jeux de hasard (dés, osselets) sont assortis de mises monétaires. Il existe aussi des jeux de stratégie. Le jeu se définit par l'usage de règles qui n'ont souvent laissé aucunes traces écrites. Les sources littéraires antiques fournissent quelques indications, dont le nom du jeu. L'archéologie a permis de retrouver des pions en verre, des dés en os et des plateaux gravés sur la pierre. Malheureusement, la reconstitution des règles perdues s'avère difficile voire impossible. Nous pouvons toutefois nous en faire une idée grâce à certaines représentations et par comparaison avec des jeux contemporains.

La parure. Bagues, boucles, d'oreilles, perles, boucles de ceintures, bracelets

Si le port de la bague est courant chez les hommes, les bijoux sont l'affaire des femmes. Les matériaux sont variés : bronze, argent, or, verre, ... Les Romaines ont porté très tôt des bijoux variés : des bagues serties de pierres, des bracelets portés par paire, des chaînes et des colliers que l'on porte court ainsi que des boucles d'oreille, parfois jusqu'à deux ou trois à chaque oreille ce qui a fait dire à Sénèque que certaines femmes ont le lobe allongé par de véritables fortunes et qu'elles peuvent ainsi faire tinter le prix de deux ou trois domaines (Sénèque. *De beneficiis*, VII, 9, 4) !



Boucle d'oreille



bague



bracelet en argent



perle en verre

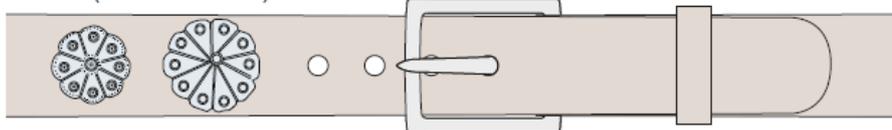
Les vêtements portés sont aussi des marqueurs sociaux : ils traduisent les usages de la vie romaine, publique et privée. Comme aujourd'hui, il existe des phénomènes de modes, souvent inspirés par la famille impériale à partir du I^{er} s. ap. J.-C. Les modes concernent tous les éléments de parure : vêtements, bijoux mais également coiffures. Les tenues pour les personnes riches sont variées grâce aux ceinturages, fibules, étoles de différentes qualités et couleurs. Pour pouvoir revêtir certains de ces vêtements, comme la *toge* et la *palla*, l'aide des esclaves est indispensable.

Les tenues sont rehaussées par les bijoux.

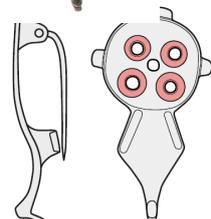


Applique en argent

ceinture (civile ou militaire)



Fibules. Objet emblématique de la tenue vestimentaire gauloise et gallo-romaine, la fibule est une agrafe généralement pourvue d'un ressort. Dans une société qui n'utilise pas de boutons et préfère les vêtements peu ajustés, les fibules sont indispensables pour tenir et mettre en forme les costumes masculins et féminins. Elles évoluent rapidement sous l'effet de la mode et les parures de prestige. Ce petit accessoire suit la mode et prend des formes variées au cours du temps. Fragile, il est souvent remplacé et constitue pour les archéologues un repère chronologique important.



Dessins et propositions de restitution @dessin Benjamin Girard-Inrap

Habiter avec les dieux.

Nombre d'objets du quotidien, aux fonctions diverses, portent les marques et les signes du monde divin. On peut les retrouver à l'intérieur comme à l'extérieur : sur les meubles, la vaisselle, les véhicules ou les animaux de monte, dans les bourses, autour des cous, sur les vêtements. Dans les maisons, des objets décorant les meubles, les murs, la vaisselle, portaient des signes religieux. Ces objets peuvent tout autant témoigner de croyances populaires, d'une assimilation plus grande des concepts issus de la romanité. S'ouvre ici la catégorie des objets « gyrovagues », dessinant des frontières aux limites imprécises entre profane et sacré, qui au final composaient une atmosphère dans laquelle les dieux et leur suite, étaient omniprésents.

Le domaine de la superstition est particulièrement vaste et parfois difficile à cerner. Il concerne une série de pratiques quotidiennes, de petits objets qui ne nécessitent pas le recours à un praticien mais se transmettent de génération en génération dans un but de protection et de prévention. C'est ainsi le cas des multiples amulettes qui étaient destinées à lutter contre le mauvais œil. Les représentations de **Méduse** appelées **Gorgoneions**, semblent avoir rempli la même fonction protectrice d'essence magico-religieuse.



Applique anthropomorphe



Anneau à deux pendeloques

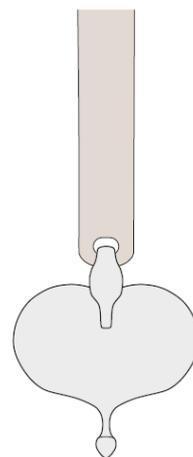
Le **transport**, entreprise risquée parmi toutes, constituait un domaine privilégié pour les colifichets protecteurs. Les appliques ou pendants de harnais assuraient tout autant l'ornementation que la défense de la monture et de son cavalier. Les motifs en forme de feuille, de bouclier, étaient particulièrement prisés.



Appliques hémisphériques décoratives
Symbole du bouclier



Pendants de harnais



Pendeloques et amulettes phalliques

Durant la période romaine, les représentations de phallus sont très répandues, et n'ont aucune connotation obscène. Celui-ci est considéré comme un symbole de fertilité, à la fois humaine et agricole. On le retrouve très souvent, comme ici, sous forme de pendentifs, qui sont suspendus au cou, à la ceinture ou au poignet, et auxquels on attribue des propriétés prophylactiques, destinées à protéger leur propriétaire. Portée aussi bien par les hommes, que les femmes et même les enfants, une telle amulette permet non seulement d'apporter bonheur et fertilité, mais aussi d'éloigner le « mauvais œil ».

Parfois au phallus étaient même adjointes des clochettes, dont le son repoussait les bruits de mauvais augures et les influences malignes.



Visites d'activités : Vie quotidienne - salle 2

- L'élève choisit l'objet exposé qu'il préfère, le décrit (matériau, décor, etc.) et explique sa fonction.
- Quelles comparaisons peut-on faire entre la vie quotidienne d'aujourd'hui et celle de l'époque (différences/similarités : lumière, loisirs, métiers, etc.).
- Quels objets de notre vie quotidienne seront vraisemblablement retrouvés par les archéologues du futur (matériaux périssables ou non, etc.) ?

Jusque dans la mort. Le culte funéraire

Les funérailles revêtent un aspect important dans les rites romains.

Les Romains de toutes les classes sociales pratiquaient à la fois la crémation et l'inhumation sans que l'on sache précisément pourquoi leur choix se portait sur l'une ou l'autre façon de se séparer des morts. Après le décès, le corps est préparé pour les funérailles. Comme c'est le cas dans la plupart des sociétés actuelles, le corps est lavé. Certains objets qui se trouvent dans la tombe sont liés aux soins du corps. Ces ustensiles, qui ont pu appartenir au défunt, ont probablement été utilisés une dernière fois lors de la toilette mortuaire.

Le corps est ensuite vêtu ou enveloppé dans une pièce de tissu, le linceul.



La dernière demeure

Dans la pratique de l'inhumation ou de la crémation, la tombe peut revêtir de nombreux aspects allant de la simple fosse creusée dans la terre à la construction monumentale. Dans tous les cas, elle sert à recueillir les restes du défunt, le plus souvent déposés dans un réceptacle.

Pour l'inhumation, le réceptacle le plus courant est le cercueil en bois. D'autres matériaux sont utilisés plus rarement, car plus onéreux, comme les sarcophages en pierre. Pour la crémation, le réceptacle des os brûlés du défunt est de diverses natures. Il peut être une urne en céramique, en verre ou en métal.



Urne cinéraire en plomb—*Mons Seleucus*

Liées au rite de l'incinération, les urnes funéraires sont des vases renfermant les restes osseux des défunts. Toujours scellées par un couvercle, les urnes sont en céramique, en plomb ou en verre. Des coffres de pierre de forme similaire pouvaient servir à protéger les urnes en verre déposées dans le sol. Lors de la crémation, le corps du défunt accompagné d'offrandes est placé sur un bûcher : vaisselle, lampes à huile, parfum, nourriture, balsamiques, destinés à brûler ou à être déposés dans la terre avec l'urne.

Nécropole et stèles funéraires

Les tombes sont rassemblées dans des nécropoles, situées en dehors des murs de la ville, le long des routes. L'emplacement de la tombe peut être marqué d'un simple caillou, d'un petit monticule de terre, d'une stèle mentionnant le nom, l'âge et la profession du défunt ou d'un véritable monument (mausolée) construit en son honneur.



Illustration proposant une restitution d'une nécropole gallo-romaine.

@ ville de Luxeuil-les bains

Et après la mort ? Les croyances dans l'au-delà.

Leur religion et la finalité de leurs cultes étant la recherche du bonheur et de la réussite durant la vie, le mode d'ensevelissement importe moins que la dernière demeure ou l'assurance du culte funéraire par la famille. C'est la volonté de bien parvenir dans l'au-delà qu'illustre la mention *Dis Manibus*.

Elle implique que les parents se soient bien acquittés de leurs devoirs envers le défunt, afin que son âme connaisse la quiétude et ne tourmente pas les vivants.

Le dépôt d'offrandes* et de mobilier funéraire, témoigne de la subsistance de l'esprit du défunt dans sa sépulture. Parmi les offrandes, on retrouve des fruits, céréales, offrandes carnées, fioles à parfum et lampes à huile pour éclairer le défunt durant son voyage. Les objets personnels sont aussi très nombreux : objets de toilette, coffrets, statuettes, amulettes, jeux ou encore des objets liés à l'activité du défunt.

Pour les libations* funèbres, des aménagements sur les autels, dans les tombes, sont conçus pour faire passer des liquides jusqu'au défunt. Sur les stèles* se trouvent souvent représentés un vase et une patère en référence à ce rite. Les tombes des plus riches comportaient des annexes afin d'assurer le banquet funéraire en l'honneur du défunt : repas en l'honneur de l'anniversaire du défunt, pris sur sa tombe et en « sa présence » avec la famille et les amis.

Ainsi, dans le souci de la dernière demeure et d'un culte décent, la tombe est nécessaire, si possible grandiose (pour les plus aisés) et matérialisée par un mausolée, un autel, un cippe ou une stèle*. Elle est réalisée selon la volonté du défunt ainsi que son culte assuré par la famille ou par un personnel rémunéré.



Aux dieux Mânes : stèles, cippes, autels

Inscriptions et épitaphes* : c'est le moyen d'assurer la pérennité de la mémoire du défunt.

L'inscription commence toujours par l'évocation des dieux familiaux : les **dieux Mânes** qui signifient les âmes des ancêtres.

Souvent abrégée, l'inscription **D.M. -D(is) M(anibus)-** rappelle la présence des anciens afin que leurs esprits ne viennent pas hanter les vivants. Ensuite sont inscrits : le nom du défunt, sa filiation et son statut social ou ses titres ainsi que le nom de ceux qui ont élevé la tombe.



D(ii)s (Manibus), Julia Marcina (uxori et sibi..)

T(..) Valentinus Messi (fil. Volt),
Vivus (fecit)

Aux Dieux Mânes, Julia Marcina (épouse et son)

(fils) T(..) Valentinus Messi

A fait (ce tombeau) de son vivant

Inscription incomplète avec dédicace aux dieux Mânes sur un bandeau mouluré de calcaire appartenant probablement à un mausolée découvert en 1836. (A retrouver au sous-sol du musée)

La fête des morts

Les âmes des défunts, les *Mânes*, sont à la fois redoutées et honorées. On craint leur colère aussi ils reçoivent des offrandes le jour de l'anniversaire du défunt.

Les *parentalia* : fête des morts collective qui se déroule sur plusieurs jours en février.

5

La religion gallo-romaine à *Mons Seleucus* Honorer les Dieux.

La religion occupe une place très importante dans la vie quotidienne des Romains. La religion principale est polythéiste et repose sur la mythologie. Le terme **polythéiste** signifie que les Romains, comme de nombreux peuples antiques, vénéraient plusieurs dieux. L'époque romaine se caractérise par une multitude de formes religieuses qui se côtoient sans problèmes majeurs. Les Romains pratiqueront la tolérance en matière de religion.

La religion à l'époque romaine : vivre avec les dieux !

La religion romaine n'est pas comparable à la dévotion moderne. Il n'existe pas de dogme, de préceptes moraux. Il n'y a pas de croyance obligatoire bien définie. C'est avant tout une **religion ritualiste** : les hommes ont des devoirs envers les dieux à respecter et des obligations à accomplir: **les rites**. C'est un échange pour obtenir les faveurs des divinités : les dieux ont des pouvoirs très pragmatiques, en leur rendant un culte, les hommes attendent un résultat concret dans leur quotidien (bonne moisson, santé..). Le respect des rites assure de bonnes relations avec les dieux et la prospérité de la cité. Si le déroulement du rite n'est pas accompli selon un protocole strict, le « contrat passé entre les hommes et les Dieux », n'est pas valide.

Le culte des divinités, qu'il soit public ou domestique, est exploré dans la seconde et la troisième salle de l'exposition.

Les objets votifs retrouvés sur le site et dans l'enclos du sanctuaire tels que les miroirs, les plaques de plomb, les monnaies, les céramiques ainsi que les autels et dédicaces permettent d'illustrer le rôle des **ex-voto** dans les rituels religieux.



Le culte privé

Il se déroule dans la sphère domestique. Chaque famille romaine possède un autel familial dédié aux divinités protectrices de la maison. Une fois par jour, pendant le repas, le père de famille prie devant plusieurs statuettes de dieux.

Les cultes publics : sont rendus dans des lieux publics (temples, sanctuaires) Sous l'Empire le culte public par excellence et celui rendu aux Empereurs. Quelque soit la divinité honorée, ils sont administrés par des prêtres garants du respect des rites et de la pratique cultuelle.

Le culte de l'empereur

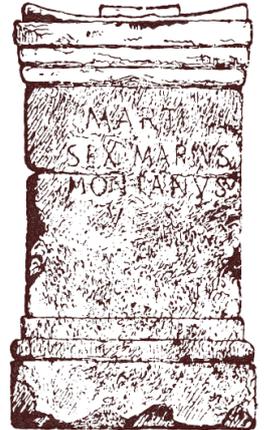
Les actes liturgiques célébrés en l'honneur de l'empereur et des *divii* (empereurs divinisés) sont supervisées au nom de la communauté par des magistrats, prêtres et officiers supérieurs représentant l'Etat. L'empereur est associé aux rites en l'honneur des dieux qui sanctionne la plupart des actes et décisions publics. Et de nombreuses fêtes religieuses célèbrent la famille impériale.

MONS SELEUCUS, carrefour aux multiples divinités

Les découvertes récentes et objets archéologiques mettent en lumière la richesse et la complexité du panthéon gallo-romain, fruit d'un syncrétisme entre les croyances celtiques et romaines. Les dieux gaulois ont d'emblée cohabité avec les divinités romaines, créant un système religieux hybride où les cultes locaux et impériaux se sont entremêlés. L'exposition présente des sculptures et des représentations divines issues des deux peuples et même d'un peu plus loin...

Les divinités romaines

La religion romaine comprend un nombre important de divinités, en grande partie dérivés de la religion grecque. Les plus courants sont Jupiter, Vénus, Mercure, Mars, Diane, Bacchus, etc. Ainsi que d'autres figures héroïques, tirées de la mythologie gréco-romaine.



Autel dédié
« À Mars,
Sextus Marius
Montanus s'est acquitté de son
voeu »



Les dieux romains et les autres, ont chacun des domaines de compétences multiples. Certains possèdent parfois même des champs d'action communs. Parmi eux figurent les dieux qui apportent la prospérité matérielle et le bien-être.

Mercure, dieu des chemins, des voyageurs, du commerce et de la richesse dans le monde classique, est particulièrement bien représenté dans l'ouest de la Gaule, probablement parce qu'il se superpose à un grand dieu celtique, l'ingénieux Lug, qui, parmi ses multiples attributions, facilite aussi le commerce.



Bien-être et prospérité peuvent être favorisés par différents dieux, comme **Bacchus** et son cortège de satyres et de Bacchantes, **Priape** en charge de la fructification ou des divinités comme **Fortuna**.

Mars / Arès : Fils de Jupiter et de Junon, il est le dieu de la guerre.

Diane / Artémis : Fille de Jupiter et sœur jumelle d'Apollon, elle est la déesse de la lune, de la chasse, de la nature sauvage et des animaux.

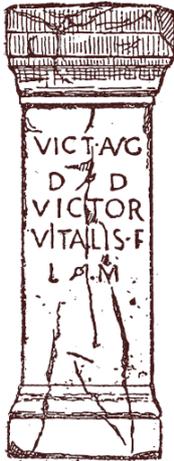


Vénus / Aphrodite : fille de Jupiter, déesse de l'amour, de la beauté. pr Protectrice de Rome

Les dieux tutélaires et protecteurs de la communauté. La communauté, qu'elle soit urbaine ou villageoise, a besoin de dieux pour la protéger. A *Mons Seleucus*, la **déesse de la Victoire**, représente l'Empereur et Rome, triomphant, civilisateur et protecteur. Les Lares sont également des dieux tutélaires chargés de protéger la maison, la cité.

Le culte impérial

Dès le règne d'Auguste, la seule religion omniprésente et imposée dans les différentes régions de l'Empire est celle du culte impérial. Les temples sont alors dédiés à l'Empereur ou à quelques membres de sa famille. Ce culte prend place le plus souvent sur le forum, dans la partie sacrée occupée par un temple, mais peut aussi se trouver dans d'autres endroits de la ville. La diffusion de la figure de l'Empereur et de sa famille, sous forme de bustes ou de statues, les cérémonies du culte impérial, visent à diviniser l'Empereur de son vivant et renforcent le pouvoir de Rome. Ce culte est rendu par des prêtres et des magistrats ou des officiers supérieurs, représentants officiellement l'État.



Autel dédié à la Vict(oire) Aug(uste)

Vict(oria) /Aug(ustae)
D(ono d(edit)
Victor
Vitalis f(ilius)
L(ibens) M(erito)

« A la Victoire Auguste
A fait ce don
Victor
Fils de Vitalis
De bon grès et à juste titre »

Les divinités gauloises

Avant la conquête romaine, les Gaulois possèdent un panthéon foisonnant et complexe, dont nous ne connaissons que peu de chose. Les représentations gallo-romaines nous en livrent quelques images et quelques noms, prouvant que ces dieux continuent à être vénérés aux côtés des nouveaux dieux romains. Parfois le dieu gaulois est assimilé à un dieu romain aux caractéristiques semblables, formant une nouvelle divinité « gallo-romaine ».



Les dieux tutélaires et protecteurs de la communauté. Dans la religion Gauloise, localement on retrouve la déesse **Alambrina** et le dieu **Allorox** assimilés à la tribu et au territoire des allobroges.

La Déesse-mère / Mater Matuta

Représentées par des statuettes en terre cuite (parfois en pierre), qui figurent une femme assise sur un fauteuil à haut dossier et allaitant un ou deux nouveau-nés. Ce sont des divinités dont le culte jouit d'une immense popularité. Ce sont des génies protecteurs (plus particulièrement des femmes), liées à la maternité, et la nature. Protectrices des enfants, elles sont liées au culte domestique de la famille, mais servent aussi d'offrandes dans les sanctuaires ou dans les tombes d'enfants .



Ces cultes profondément enracinés dans le terroir, perdurent et coexistent ainsi sans difficulté avec les nouveaux venus. L'association de dieux gaulois et de dieux romains, qui mêle intégration de la religion romaine et fidélité aux cultes indigènes, est par là même un symbole de la romanisation*.

Les divinités orientales

La religion antique permet l'adoption de nouvelles divinités. Les dieux originaires de l'Orient grec ou d'Égypte n'ont pas manqué de séduire d'autres populations. Quelques cultes orientaux sont également connus à Mons Seleucus. Apprécies pour l'espoir de vie éternelle qu'ils promettent, ils se sont répandus dans la plupart des régions de l'Empire.



Autel dédié à Isis

Insidi
Cornelia Materna
V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito)

« A Isis
Cornelia Materna
s'est acquitté de son vœu de bon grès et à juste titre »

Le culte à Isis

Figurée comme une déesse maternelle, l'égyptienne Isis était déjà très populaire dans l'Égypte pharaonique. C'est sous une forme nettement plus hellénisée qu'elle s'établit en Campanie puis à Rome à la faveur des populations migrantes, commerçants et esclaves. Polymorphe, universelle, maîtresse de la terre et des eaux, Isis a aussi séduit la Gaule.

Le culte à Mithra

Les premières attestations d'un dieu Mithra apparaissent dès le 2e millénaire av. J-C dans les mondes indien et iranien. Durant les périodes perse et hellénistique Mithra est la divinité garante de l'autorité royale. Vers le 1er siècle, que la figure du dieu Mithra entre en contact avec le monde romain, par l'intermédiaire de soldats et de marchands, en tant que divinité solaire. Le mythe de Mithra est essentiellement connu à travers ses statues, et les bas reliefs représentant le dieu en action : faisant jaillir une source de vie, **capturant le taureau**, combattant le Soleil, restaurant l'ordre dans l'univers. Dans ses sanctuaires, les « **Mithréum** » (en forme de crypte semi-enterrée) , ses adeptes accomplissent des cérémonies d'initiations, des banquets et des sacrifices à l'abri des regards extérieurs

Statuaire (fragmentaire) représentant le Dieu Mithra capturant le taureau avec une dédicace Mons Seleucus (perdu)



Piste de réflexion avec les élèves : plusieurs religions cohabitent aujourd'hui dans notre pays. Lesquelles ? (Parallèles avec la diversité religieuse dans l'Empire romain).

Lieux de cultes et architectures religieuses à *Mons Seleucus* Salle 3

Les divinités honorées dans les sanctuaires connus de Gaule romaine ne sont pas toujours identifiées. Il en est de même des hommes et des femmes qui fréquentent ces lieux de cultes et des rites qui s'y déroulent. Le sanctuaire gallo-romain de Mons Seleucus est un ensemble de temples de type *fanum* et romain, construits au 1^{er} siècle de notre ère pour les plus anciens, ils font l'objet de remaniements successifs, avant d'être abandonnés au 4^{ème} siècle.

Lieux de cultes et architecture religieuse à Mons Seleucus

Le temple romain

Le temple est un élément fondamental des cités romaines. Il n'est pas construit pour répondre à un besoin lié au culte, mais plutôt comme une offrande à la divinité ou aux divinités concernées. A partir de la période impériale certains temples seront dédiés à l'Empereur ou à sa famille. Une cité peut posséder plusieurs temples édifiés sur des emplacements sacrés.



A Mons Seleucus la présence d'un temple est connue dès les fouilles Ladoucette (1804-05). Dans les années 1990, des photographies aériennes ont permis d'en localiser les structures. Puis, dans les années 2000, des analyses géophysiques ont confirmé la présence d'un bâtiment long de 55 mètres et large de 44 mètres, dont le plan semble correspondre à l'architecture classique d'un temple romain.

Si différents plans et différents styles architecturaux sont observés, les temples romains présentent des éléments communs. L'édifice est placé sur un *podium*, il est entouré d'une *colonnade* et de colonnes semi-engagées dans le mur. Le premier espace est le *pronaos**, un vestibule qui mène à la *cella** (ou *naos*), salle qui abrite généralement la statue de la divinité honorée. Cette dernière est réservée aux prêtres et prêtresses.

Les fanum A et B



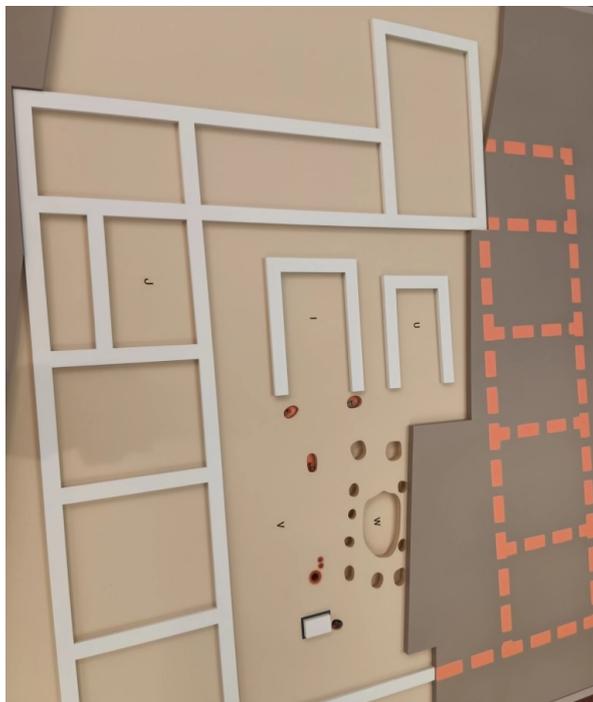
Au 1^{er} siècle de notre ère est aménagée une aire sacrée, encadrée par un mur d'enceinte (*péribole*) à l'intérieur de laquelle sont édifiés deux petits temples de tradition gauloise, appelés *fanum*. Ils présentent un plan concentrique, carré constitué d'une *cella* centrale fermée (pièce où réside la divinité), entourée d'une galerie. La galerie pouvait servir à une déambulation des fidèles autour de la cella, qui pouvaient ainsi se rapprocher de la divinité.



Dans les religions antiques, le temple est la demeure sacrée du dieu et seuls les prêtres y pénètrent, les rites culturels ayant lieu à l'extérieur du temple. Le plan particulier des fanums (*fana*) est éloigné des modèles méditerranéens (le temple romain), mais il devait ainsi répondre aux besoins spécifiques de rituels résultant de la rencontre entre religions celtique et romaine.

Le sanctuaire* du 2^{ème} siècle après J.C..

A Mons Seleucus durant la seconde moitié du 2^{ème} siècle de notre ère, l'espace sacré est entièrement restructuré. Les *fana* sont détruits pour laisser place à la construction d'un grand sanctuaire gallo-romain : un complexe cultuel monumental.



L'édifice de forme rectangulaire d'une surface supérieure à 500m² dont le plan forme un grand U.

Trois galeries de circulation et portiques*, rythmés par une succession de pièces (chappelles?; échoppes?), enserrant une grande cour (V).

Au centre de la cour, sont construit deux chapelles— *cella* (U et I).

Au devant des *cella* est aménagé un espace sacré dédié aux cérémonies (sacrifices) et aux offrandes.

Il s'agit d'une grande fosse-foyer (W) couverte par une toiture soutenue par des poteaux en bois. Autour et devant les *cella* plusieurs vases à offrandes ont été enterrés avec leurs contenus (encens, offrandes alimentaires, monnaies, objets).

Les vestiges d'un podium qui devait accueillir une statue monumentale, ont été trouvés à proximité.

Des fosses rituelles (*favissa*) sont creusées dans la cour pour enfouir les déchets sacrés issus des cérémonies et le nettoyage régulier des offrandes déposées au pied des temples)



Favissa (fosse à offrandes) jonchant le sol de la cour du sanctuaire.

On peut y percevoir la diversité des offrandes: pièces de monnaies, lampes à huiles, fragment de céramiques et même un petit autel votif en pierre.

Photographie de fouille @Inrap 2010.

Le sanctuaire, des dieux, des hommes et des rites*

Communiquer avec les dieux, rites et pratiques religieuses

Des fouilles archéologiques menées sur le site de *Mons Seleucus*, en 2010 et 2021 ont mis à jour un grand sanctuaire qui a révélé de nombreuses pratiques et gestes rituels. Les textes antiques offrent des descriptions d'offrandes animales et de sacrifices. Ils révèlent les rituels pratiqués pour obtenir la protection des dieux, que ce soit pour une guérison ou pour le succès des récoltes. L'importance des offrandes est mise en lumière à travers la grande diversité des ex-voto présents sur le site.

Pourquoi et comment communiquer avec les Dieux ?

Les dieux sont les responsables du monde dont ils assurent l'équilibre. Ce sont des êtres tout-puissants, à la fois bienveillants, susceptibles et colériques. Les hommes les sollicitent pour s'attirer leurs bonnes grâces, assurer leur subsistance, se prémunir des catastrophes naturelles, se maintenir en bonne santé, protéger leur famille, et faire croître leur troupeau et leurs plantations. Ils doivent forcer les dieux à tendre l'oreille à leurs prières.

Le lieu privilégié de cette rencontre est le **sanctuaire**, espace sacré comprenant un autel placé devant le temple dédié à la divinité. Mais les hommes honorent également les dieux dans les espaces privés, au sein de leur foyer. Se présenter devant la statue de la divinité pour solliciter son attention suppose une attitude et une gestuelle adaptées. L'accomplissement de rituels soigneusement codifiés, mais les habitants de l'Empire peuvent s'adresser aux dieux de leur choix en fonction de leurs besoins individuels, des préférences de leur famille, de leur milieu professionnel. Par des **prières** et des **sacrifices**, on honore et invoque les divinités pour prêter serment ou pour lancer une malédiction

Les hommes et femmes font des cadeaux aux dieux (**les offrandes**) pour leur demander une faveur ou en remerciement d'un bienfait (**ex-voto**). Les relations entre les hommes et les dieux reposent en effet sur le principe contractuel du *do ut des* (« je donne pour que tu donnes »). Rituels scrupuleusement suivis, sacrifices, libations, offrandes accompagnées de prières et actions de grâces forment donc la colonne vertébrale de la vie religieuse dans l'Antiquité.

Les fouilles archéologiques des sanctuaires de *Mons Seleucus* nous livrent la découverte d'une abondance d'objets et d'aménagements qui sont le reflet de la fréquentation et des gestes culturels pratiqués sur le lieu de culte.

Les mobiliers et rituels observés à Mons Seleucus.

Les rituels qui se déroulaient dans les sanctuaires de la Gaule romaine étaient nombreux et divers. Chaque lieu de culte avait son calendrier de cérémonies et de fêtes, ainsi que ses pratiques rituelles particulières. Celles-ci, souvent réglementées par des lois spécifiques, variaient selon les divinités vénérées, les traditions locales, le type de culte ou les communautés qui géraient le sanctuaire.

Que révèlent les objets recueillis dans les lieux de culte ? Offrandes individuelles, parfois spécifiques, ou offrandes collectives mais aussi accessoires de culte....

Dans la cour du sanctuaire de *Mons Seleucus* est aménagé un espace sacrificiel avec un grand foyer central, couvert d'une toiture. Les paires de vases à offrandes, enfouies dans cette même cour et leurs contenants, peuvent être mis en relation avec les textes antiques littéraires, nous en apprenant un peu plus sur les gestes rituels.



Les vases à offrandes de Mons Seleucus

Remarquablement bien conservés, tous les vases à offrandes du site ont pu relever les secrets de leur contenu et la diversité des offrandes. Au côté de petits objets et pièces de monnaies, les vases contenaient des traces d'offrandes alimentaires et rituels tels que :

- De l'encens d'oliban
- De la résine de conifère
- Du raisin noir non fermenté ou raisin sec
- Des corps gras animal (viande, abats, moelle, laitage)
- Du vin blanc ou du vin rouge
- De l'huile végétale (olive)



Des indices en lien avec le sacrifice, acte central des religions antiques. Chez les gallo-romain le sacrifice est un rite accompli par la communauté (la cité, une association, la famille). Durant le sacrifice la communication avec les dieux se fait par l'intermédiaire d'aliments (d'origine animale ou végétale) offerts. Le sacrifice gallo-romain est lié à l'idée de nourrir les divinités, tout en étant une affaire de partage entre mortels et immortels. Plusieurs motivations amènent les gallo-romains à organiser un sacrifice: rendre hommage aux dieux, s'excuser auprès d'eux, se les rendre propices, les remercier. Le sacrifice du latin *sacere* = consacré et *facere* = rendre/ faire, sont des gestes qui permettent de transférer un élément de la nourriture, un objet du monde des hommes à celui des Dieux. Cela passe par la destruction de la « victime »(animale, végétale, objet), voir de sa transformation par le feu (qui purifie) en fumée, immédiatement saisissable par les divinités qui habitent le ciel.

Les étapes d'un sacrifice :

- Il débutait par la *praefatio* : le sacrificiant faisait la *libatio*, offrant dans le feu du foyer portatif (*foculus*) de l'encens et du vin. Lors de cette *praefatio* par le feu, les dieux étaient invités à recevoir l'hommage qui leur était rendu. (*Cicéron, des agricultura, 134-1*).
- La second temps du rite et l'*immolatio*, qui consiste à consacrer la victime (animale) du monde des hommes à celui des dieux en soupoudrant l'animal de farine d'épeautre (*mola*—monde des humains), l'arrosant de vin (monde divin)
- Puis vient l'abattage de la victime et le partage de la viande entre la part des dieux (abats, cœurs, poumons cuits..) et la part des hommes.

Diversité des offrandes*

Si les offrandes alimentaires (et plus généralement celles des produits de la terre) sont omniprésentes dans le rite, bien d'autres dons sont faits aux dieux ; une somme d'argent, du métal précieux ou toute sorte d'objets comme bijoux, objets, armes, vaisselle, etc. Il s'agit souvent d'objets découverts en grand nombre ou ayant subi des altérations, mutilations volontaires prouvant l'offrande afin de détourner l'objet de sa fonction profane .



Vase miniature et plat à cuire mutilés.

Statuettes en bronze, outils agricole miniature, figurine d'adolescent en céramique

Les lampes en milieux cultuels

Un dépôt votif associé aux fanum B, est constitué uniquement de lampes à huile en céramique. Ces lampes sont similaires à celles que l'on trouve dans la sphère domestique. Mais ici, elles sont sans doute dédiées aux divinités (sous forme de dons ou contre dons-ex voto), ou allumées dans les cella symbolisant la présence de la divinité. .

Les médaillons des lampes sont décorées de sujets et de motifs appartenant au monde

- Divin et mythologique: sphinge, gorgone / méduse, la déesse Luna, Jupiter avec son aigle, bacchantes
- Animal : poisson, ours, crabe, coquille Saint-Jacques
- Végétal et géométrique : rosace, laurier, palme



Les ex-voto

Le terme ex-voto, directement emprunté au latin signifie « à la suite d'un vœu ». Il s'agit d'une offrande aux Dieux, particulièrement répandue pour concrétiser la communication entre le fidèle et la divinité, en remerciement de l'exaucement d'un vœu. Offert par le dévot, il honore la dette contractée auprès du Dieu/ de la Déesse, une fois que la faveur lui a été accordée. Les ex-voto sont élaborés en divers matériaux: pierre, céramique, bois, métal...



Tuile en terre cuite avec inscription, offerte en ex-voto

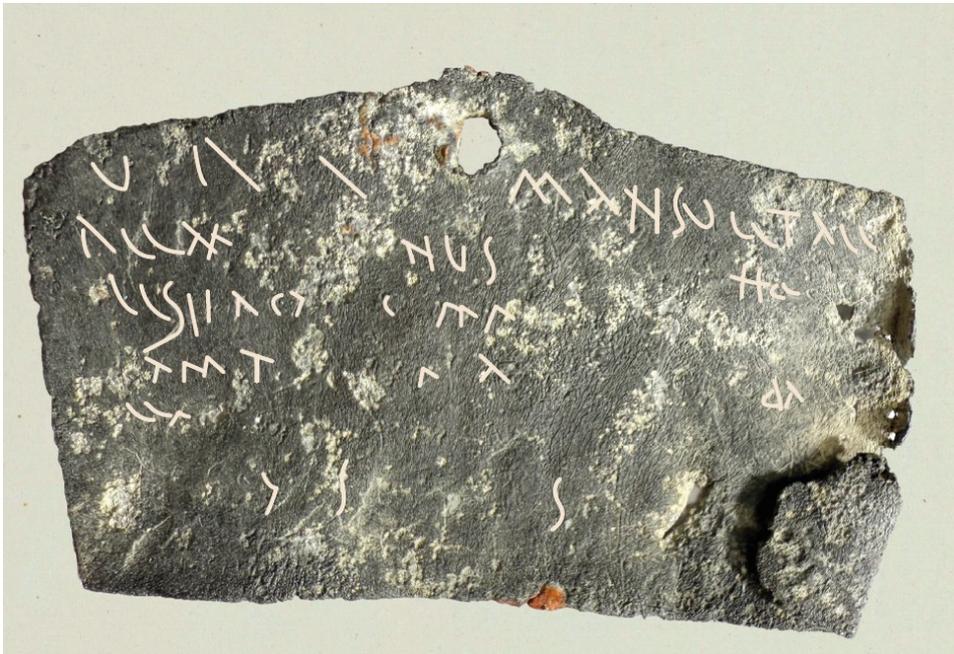
L'inscription gravée avant cuisson pourrait se traduire par : « dans cet atelier (je resterai) si quelqu'un me procure un bénéfice ».

Elle apporte des informations sur le contexte de production des tuiles (*tegulae*) et des artisans spécialisés qui les fabriquent (*tegularii*). Celui-ci semble formuler le souhait – auprès d'une divinité inconnue—de pouvoir vivre de son travail (la conserver vis à vis de son patron ? Réaliser une bonne vente? Avoir plus de client ?)

Focus sur la pratique de la *defixio*

À l'époque romaine, il y a deux façons de s'adresser aux dieux. La voie officielle consiste à formuler des vœux à leur intention, l'autre est de faire intervenir la magie. Si cette pratique, qui permettait l'action des dieux hors de la religion contrôlée était surveillée, elle n'en était pas moins admise. Des magiciens officient régulièrement en ville et dans les campagnes. Sur le site de Mons Seleucus, les tablettes en plomb pliées retrouvées indiquent qu'un magicien offrait son savoir-faire aux visiteurs du sanctuaire.

Parmi les pratiques magiques attestées, la plus courante est sans doute le rite de l'envoûtement (*defixio*) dont le but était de porter tort à ses ennemis en les soumettant à sa propre volonté. En écrivant des formules magiques sur des tablettes en plomb, on pouvait ainsi chercher à nuire à ses adversaires, dans une histoire de procès, d'amours ou de concurrence. On pouvait également châtier les calomnies, les voleurs. Le plomb, métal lourd, d'aspect mât et sinistre était le support privilégié pour ces pratiques.



Des objets au service du culte

Pour certains objets, il est difficile de savoir s'ils ont été perdus, jetés ou s'ils sont là volontairement car liés aux espaces et aux mobiliers rituels. Ils concernent l'équipement du temple (chandelier, clefs), les instruments utilisés pour les rites (clochettes, boîtes à sceaux, brûle-parfums) ainsi que les ustensiles de la vie quotidienne apportés par fidèles lors de leur venue au sanctuaire.

Les petits mobiliers archéologiques mis au jour dans les sanctuaires offrent donc une image des diverses des activités qui se déroulaient dans l'enceinte sacrée, certaines étant sans lien direct avec le culte.

Focus sur les divinités romaines de Mons Seleucus

L'identification des divinités pas toujours aisée.

Les types iconographiques représentant chaque divinité sont établis et comportent, comme nous avons pu le voir, des costumes ou des attributs qui déterminent une fonction et une position dans le panthéon. Chaque dieu peut posséder plusieurs types iconographiques selon le choix des commanditaires ou des artistes, selon des particularités locales ou encore selon la volonté de mettre en valeur l'une des caractéristiques du dieu. La difficulté d'identification d'une statue intervient lorsque plusieurs dieux ont des points communs : coiffure et type de visage, costumes et attributs. Cela prête à confusion, tout particulièrement lorsque les statues étudiées sont fragmentaires et ne comportent plus qu'un buste voire une tête.

Bacchus—divinité romaine

Aucune représentation du dieu Bacchus n'a été à ce jour découverte à *Mons Seleucus*, Néanmoins plusieurs créatures mythologiques dont Silène, un faune, Priape et une panthère appartiennent au cortège dionysiaque et renvoient à la présence de la divinité.



Dionysos de son nom grec, Bacchus dans le monde romain, est le fils de Jupiter (Zeus) et de Sémélé, fille du roi de Thèbe. Dieu atypique et ambivalent de la fête, de la folie, de la démesure et de la nature, il est le symbole de la transgression de l'ordre rationnel. Outre les êtres hybrides qui l'accompagnent, la vigne qu'il a donnée aux hommes, la végétation, les jardins, la transe extatique, l'ivresse sont les attributs de la divinité qui rendent Bacchus à la fois séduisant et inquiétant.

Silène est le père nourricier de Bacchus, chef des satyres, êtres mythiques mi-hommes, mi-boucs, liés au culte de Dionysos/Bacchus dont ils sont les compagnons. Ces créatures des bois personnifient la fertilité spontanée de la nature sauvage, son énergie vitale. On les représente souvent avec les cheveux hirsutes, les oreilles pointues comme celles des boucs, le nez plutôt écrasé, le front paré de deux petites cornes, le corps velu prolongé par une queue de cheval ou de chèvre. Ils adorent boire du vin, jouer de la syrinx (flûte de pan) et danser avec les bacchantes



Priape est un dieu de la fertilité, ithyphallique, protecteur des jardins et des troupeaux. Il était considéré comme le fils de Bacchus

On reconnaît Priape par son gigantesque pénis constamment en érection. Ici il est représenté sous la forme d'une divinité barbue au membre viril surdimensionné, promesse de fertilité. Son culte fit l'objet de recueils de poèmes latins connus sous le nom de priapées et attribués à Virgile et Catulle. Il devint également un personnage consacré du théâtre populaire romain.



Statue de faune

Ce dieu se caractérise par une queue, des oreilles, des cornes et parfois des jambes et des sabots de caprinés. Bien que la tête soit ici arrachée jusqu'à la base du cou, on le reconnaît à sa queue. Le faune est en train de verser du vin en appuyant sur son outre (gourde en peau) avec son bras droit. De son bras gauche il devait tenir l'embouchure ou présenter une coupe.



Figurine – Tête féminine en Terre rouge brique avec fin dégraissant minéral. C'est une tête féminine. Le visage est jeune et d'une beauté idéale, caractéristique des représentations de divinités. La coiffure est complexe : un bandeau épais fait le tour de la tête, un nœud est placé sur le haut du crâne et un chignon petit et rond est placé haut derrière la tête. Deux mèches de cheveux sortent du bandeau et rejoignent le nœud en formant un demi-cercle.

Qui est-ce ? Cette représentation a été identifiée comme celle de **Vénus**. Toutefois, les indices sont peu nombreux : le visage et la coiffure en sont les principaux. Ici la coiffure rappelle en effet certains types de Vénus. Mais l'aspect du visage et la coiffure pourraient également représenter **Diane**. En l'absence d'autres indices iconographiques (une tenue, un attribut, etc.) qui pourraient confirmer l'une ou l'autre théorie, l'hypothèse la plus plausible serait la représentation d'une Diane chasserresse.



Fragment de **déesse mère / Mater Matuta**

Terre blanche

Représente la déesse-mère assise dans un fauteuil en osier, un enfant sur les genoux qu'elle nourrit et protège de ses bras. L'enfant est symbolisé avec réalisme, notamment par sa taille. Il est potelé. Il est assis sur le genou droit de la déesse qui pose ses mains sur ses épaules. L'enfant tient de sa main le sein de la divinité, sa jambe est repliée sur la jambe de la déesse

Le mouvement de la robe suit les plis des genoux. L'encolure de la robe est en V.

Ce type de production suggère qu'il s'agit d'une production du potier *PIS-TILLUS* d'Autun

Focus sur des objets de cultes phares de l'exposition



Focus sur le sanglier : symbole romain ou gaulois?

Animal forestier, le sanglier est à la fois un animal totémique et un gibier noble. Il figure sur les monnaies gauloises et sur les armes celtiques. Bien représenté dans la mythologie celtique, le sanglier tisse des liens avec le monde divin. Un peu partout en Gaule, on le retrouve parmi les motifs de la sculpture religieuse.

Dans les mondes grec et romain, il est un gibier dangereux et agressif dont la capture est héroïque. Pour les Romains, le sanglier est un animal de qualité en chasse, au second rang, juste derrière le lion. Le chasseur se méfie autant du mâle que de la laie qui défend ses marcassins. Affronter le sanglier, c'est d'une certaine manière affronter la mort dont naît la grandeur.

Fulmen habent acres in aduncis dentibus

« C'est la foudre que portent les fougueux sangliers dans leurs dents recourbées. »

(Ovide, Métamorphoses, X, 550)

Ainsi, la statuette du sanglier permet d'introduire la dualité gauloise et romaine : animal qui revêt une place particulière dans les deux cultures .



Les tintinabula

Ici, les clochettes sont toutes produites en bronze coulé et sont de petites dimensions. Leur fonction est a priori spécifiquement associée au domaine des croyances et elles revêtent, lorsqu'elles sont associées à des éléments de harnachement, un rôle prophylactique. En contexte cultuel, elles servent à produire des sons pour accompagner les danses et les chants, ainsi que les prières. Elles peuvent être portées en grappe.



L'autel

Dans le monde romain, les pratiques religieuses consistent en prières, rites de purification et sacrifices aux divinités. Les autels avaient leur place dans ces rituels : ils servaient à recevoir les simulacres des victimes, des offrandes ou des parfums brûlés. Ils étaient disposés à l'intérieur ou à l'extérieur des temples, dans le cas de cultes publics, ou dans les maisons pour les cultes privés, célébrant les ancêtres ou les grandes dates de la vie familiale.

Les autels ont souvent un corps de forme quadrangulaire, avec une base et un couronnement moulurés en haut et en bas. La partie supérieure, destinée à recevoir les offrandes, peut porter un coussin en pierre, encadré de volutes. Il peut avoir des inscriptions et gravures sur ses faces centrales.

6

L'archéologie, une science, un métier

Du sol au musée

L'archéologie, tout un métier !

Enfin, la troisième partie de l'exposition revient sur l'évolution de l'archéologie en France, de l'institutionnalisation de la discipline, à la multiplicité des métiers et expertises en jeu... Ce parti-pris permet de présenter, outre les résultats scientifiques, la discipline archéologique dans sa multiplicité et sa complexité et offre au visiteur l'occasion de s'approprier tant les résultats de la recherche que ses modalités.

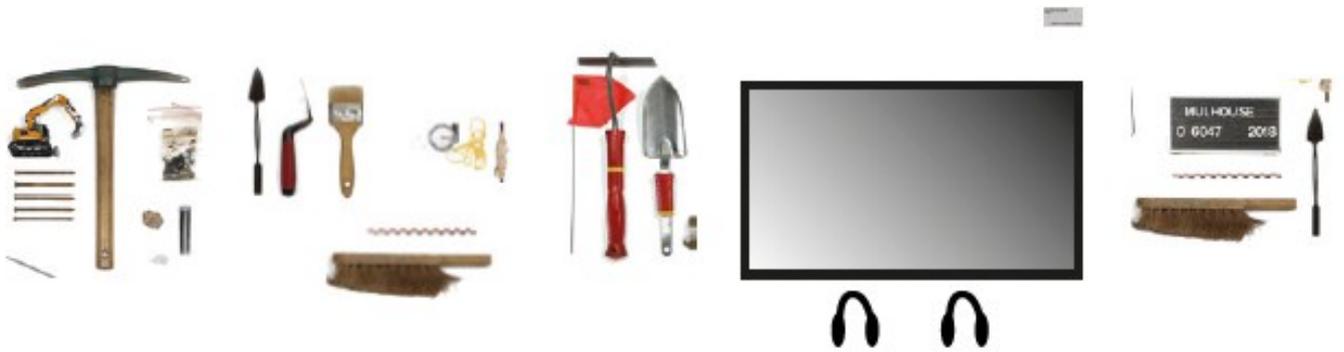
L'archéologie en deux mots

Le mot « archéologie » vient du grec *arkhaiologia*. Il est formé du mot *arkhaios* qui signifie « commencement » et du mot *logos* qui se traduit par « parole/discours ». On peut donc traduire le mot archéologie comme étant la science des origines. En effet, il s'agit d'une science qui essaie de comprendre l'histoire de l'humanité. Elle s'intéresse aux anciennes civilisations pour mettre en lumière la vie des Hommes depuis les origines jusqu'à aujourd'hui;

Pourquoi on fouille ?

Comprendre le passé, c'est mieux comprendre le monde actuel. Les archéologues effectuent des fouilles pour trouver des traces laissées par d'anciennes populations qui ont occupé un territoire donné. Le but est de comprendre le mieux possible ce qui s'est passé pour reconstituer l'histoire de ces sociétés et leurs interactions avec leur environnement. Dans l'esprit populaire, l'archéologie est souvent liée au fantasme des chasseurs de trésors, que le cinéma a longtemps véhiculé par des figures emblématiques comme Indiana Jones. Or la réalité est tout autre, le plus souvent, l'archéologue retrouve des traces d'occupation, des fragments de poterie, des trous de poteaux, des alignements de pierres... Ces vestiges retrouvés, étudiés et replacés dans leur contexte, livrent des informations de grande importance dans la compréhension d'un site, d'une civilisation, de mode de vie...





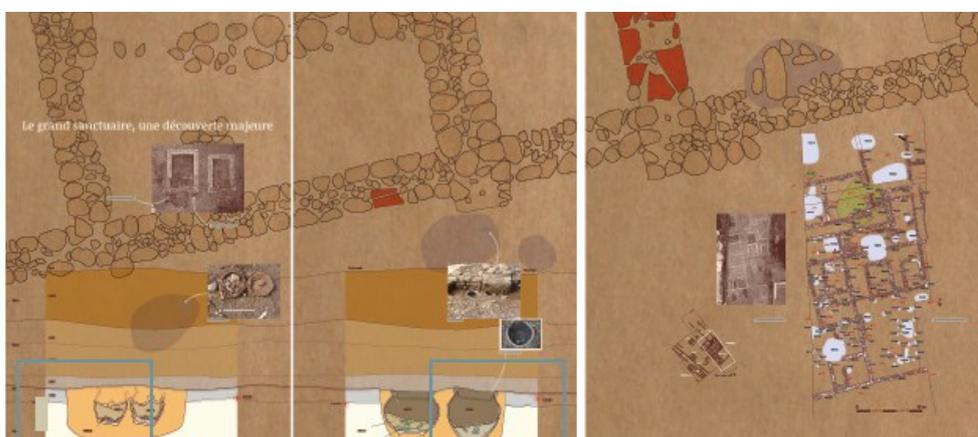
La fouille* consiste à creuser le sol à la recherche d'indices d'une occupation humaine. L'archéologue suit pas à pas les structures mises au jour.

Il existe deux types de fouilles : les fouilles programmées, qui vont s'inscrire dans le cadre d'un programme scientifique annuel pour mieux connaître une région à une époque donnée par exemple. Ces fouilles peuvent s'effectuer sur plusieurs années, chaque année permettant de poser d'autres problématiques pour l'année suivante.

Les fouilles préventives quant à elles, se déroulent dans le cadre de travaux d'aménagements du territoire (construction de bâtiments, de lignes de métro, de chemins de fer, de parkings souterrains...). Le but est de sauvegarder le patrimoine archéologique qui sera irrémédiablement détruit par ces travaux. Ces fouilles se font sur un temps très précis, de quelques semaines à quelques mois. C'est l'aménageur du projet qui doit financer les fouilles archéologiques.

La fouille d'un site entraîne toujours sa destruction ! L'archéologue doit donc suivre certaines règles et techniques bien précises pour conserver une image fidèle de ce qu'il va détruire. Pour cela il va enregistrer avec précision les données archéologiques du site, par des systèmes de fiches descriptives, de relevés stratigraphiques, de dessins, de photos... .

Une fois les fouilles terminées, un long travail d'interprétation des données récoltées commence pour intégrer le site et ses découvertes dans un contexte historique. On cherche ainsi à savoir où, quand et comment les gens vivaient afin de mettre en parallèle leur vie quotidienne et les grands événements historiques. Une fois ses recherches terminées l'archéologue constitue un rapport de fouille, permettant de faire connaître ses recherches par le biais d'une publication.



Méthodes de fouilles

Les archéologues fouillent ensuite à plat à la truelle, en enlevant la terre horizontalement, couche par couche. Les différentes couches sont repérables à l'œil et surtout au passage de la truelle dans le sol, car elles présentent une couleur, une texture et une granulométrie différentes pour chacune d'entre elle (la terre sera par exemple plus ou moins argileuse ou sableuse, plus ou moins fine, et contiendra des cailloux plus ou moins gros et/ou nombreux...).

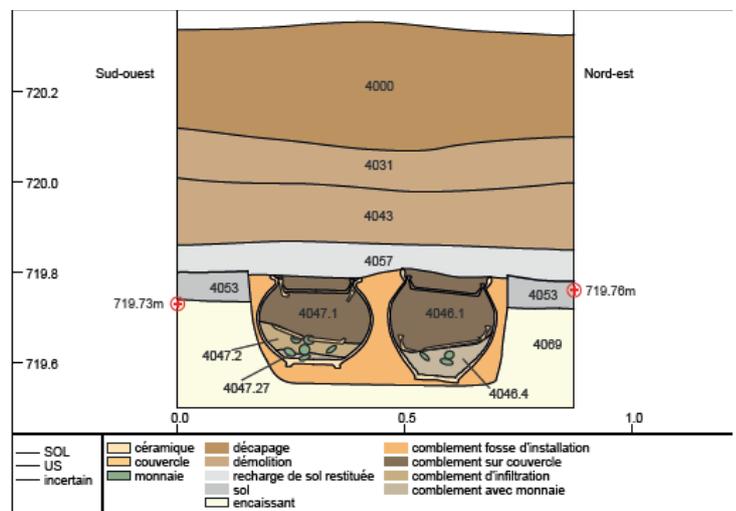
La stratigraphie

Ces couches de sédiments sont constituées des traces laissées dans le sol, au fil des siècles, par l'activité humaine ou l'action naturelle. Chaque couche correspond à un moment (plus ou moins long) d'occupation du site, à un fait archéologique, à une structure (par exemple : une phase de construction ou une période d'occupation, un incendie, un mur, un sol, un remblai...). Un site est ainsi constitué d'une succession de couches (ou unités stratigraphiques (US)), qui se sont superposées les unes aux autres au fil du temps et qui correspondent à des périodes successives : ce qui est au-dessus est plus récent que ce qui est en-dessous (sauf perturbation particulière du sol, comme le creusement d'un puits par exemple). C'est la stratigraphie.

Cette stratigraphie permet d'établir la chronologie du site. Elle matérialise la succession des différentes phases d'activité humaine, sans donner de datation précise pour chacune d'entre elle : telle phase sera simplement antérieure ou postérieure à telle autre. Lorsqu'un objet mis au jour appartient à un type déjà bien connu, cet objet peut permettre de dater la couche au sein de laquelle il a été retrouvé, et de dater des périodes d'occupation du site. L'inverse est également possible : la datation d'une couche peut aider à dater un objet ou une construction.

Sur le terrain, chaque couche, structure ou objet est numéroté, photographié et dessiné. Chaque objet archéologique n'a de sens que pris dans un contexte de découverte. Différentes techniques et outils permettent d'enregistrer ces données de terrains, en particulier :

- les fiches US (pour unité stratigraphique), répertoriant toutes les informations et observations de l'archéologue pour chaque couche recensée ;
- le dessin : relevé en plans, coupes (stratigraphie) et élévations ;
- La photographie



Coupe stratigraphique des vases 4075 et 4076

Le **topographe** établit des repères spatiaux qui permettront d'enregistrer la localisation précise des vestiges découverts et de dresser des plans au fur et à mesure du chantier. Les différents points d'altitudes pris sur le site permettront ensuite de localiser les structures, les couches et les objets.

Après la fouille, la post-fouille

Une fois le chantier fermé ou le site rebouché, le travail n'est pas terminé. L'archéologue s'attèle au traitement et à l'étude du mobilier. Le plus souvent, l'archéologue fait appel à d'autres techniques scientifiques pour comprendre la globalité du site sur lequel il travaille .

Le traitement du mobilier

À la sortie du terrain, les objets (ou artefacts) sont isolés par matériaux (céramique, verre, métal, cuir, tabletterie (travail de l'os), , mosaïque, numismatique (étude des monnaies)...). Ils partent au lavage, séchage. Ils sont remontés pour être ensuite dessinés. Le mobilier est alors étudié par des spécialistes, qui les comparent avec des objets de même type grâce à des typologies. Ils datent les objets et grâce à eux les différentes phases d'occupation du site, approfondissent les connaissances des techniques, de la circulation des objets et des échanges, des pratiques et mode de vie de l'époque...

Un métier, des spécialités

L'évolution des pratiques de l'archéologie est telle que cette discipline fédère aujourd'hui un vaste ensemble de spécialités

La céramologie permet l'étude des objets en terre cuite mis au jour au cours des fouilles. Leur étude est un excellent moyen de datation, puisque chaque période a connu des formes et des décors différents sur les céramiques. Ainsi, selon les lieux où elles sont retrouvées, elles attestent aussi des liens commerciaux et d'échanges qui peuvent lier les régions entre elles. Le plus souvent ce sont des tessons de céramiques qui sont retrouvés sur les chantiers de fouilles. Le travail du céramologue consiste à nettoyer, remonter, dessiner, classer et étudier les récipients en terre cuite en fonction de leur technique et de leur style, de leur pâte (couleur et grain) et de leur revêtement, de leurs formes et de leurs décors... Il travaille à partir de typologies (catalogues de formes de céramiques déjà connues). Il s'intéresse à leur technique de fabrication, leur lieu de production et leurs circuits de diffusion, à l'évolution des formes et des usages, des modes de vie, des habitudes culinaires ou rituelles.

L'archéologue du bâti travaille sur des bâtiments encore en élévation. Il s'attache lui aussi à la lecture d'une stratigraphie, mais d'une stratigraphie pierre à pierre. Son analyse permet de comprendre : - les phases de construction (programme originel et modifications), - les techniques de construction, - les matériaux utilisés, - l'organisation du chantier de construction, - la fonction du bâtiment et son évolution, - son contexte économique et social, - l'inscription dans un tissu urbain et son évolution.

L'anthropologie pour étudier les os humains. Elle permet de déterminer le sexe, l'âge, la taille, parfois les maladies et les causes de la mort.

Il existe encore une multitude de spécialités complémentaires à l'archéologie permettant de reconstituer, grâce à l'évolution de la science, la vie des hommes de façon précise. Bien sûr il restera toujours une part de mystère autour de certains objets retrouvés. Mais c'est aussi ce qui fait tout l'attrait cette discipline fascinante.

Multimédia et supports ludo-pédagogiques :

- Vidéo– reportage sur le site de Mons Seleucus en cours de fouilles préventives par l'INRAP
- Présentation des outils que l'archéologue utilise sur les chantiers de fouilles
- Illustration des plans de fouilles du sanctuaire et des relevés stratigraphiques des dépôts d'offrandes
- Table de manipulation pour étudier le mobilier céramique

Activités :

A chacun son outil.

Observation et lecture d'un plan ou d'une coupe stratigraphique

7

**Pistes pédagogiques
et
ressources**

Lexique

Attribut : emblème ou symbole qui est propre à une figure mythologique

Autel : bloc de pierre sculpté quadrangulaire utilisé lors des sacrifices offerts aux dieux

Balsamaire : petit récipient le plus souvent en verre contenant des huiles parfumées

Cella : dans un temple, salle fermée au centre de l'édifice où pouvait être placée l'image de la divinité.

Épitaphe : signifie en latin « sur la tombe ». C'est une inscription funéraire.

Évergétisme : il s'agit de l'ensemble des actes de bienfaisance, accomplis dans le cadre municipal par certains membres des classes aisées. L'évergétisme est essentiellement lié à l'exercice d'une fonction municipale, profane (magistrature) ou religieuse (prêtrise). Face au manque de revenus des cités, il est de règle que les élites participent largement, sur leur propre fortune, à l'embellissement de leur cité (construction de monuments, érection de statues...), au divertissement (organisation de spectacles...) et au ravitaillement public (distribution d'huile, de vin, de blé...) de leurs concitoyens.

Fouilles : méthode qui permet de récupérer des informations à partir d'indices conservés dans le sol

Libation : geste religieux consistant à répandre un liquide en offrande à une divinité lors d'un sacrifice par exemple. Cela peut-être de vin, de lait, de miel ou d'autres liquides.

Offrande : don à une divinité

Péristyle : galerie de colonnes entourant un bâtiment, une cour, une place.

Portique : galerie ouverte soutenue par des colonnes.

Pronaos : porche placé devant la salle principale d'un temple

Procession : défilé à caractère religieux

Rite : cérémonie ou geste particulier prescrit par une religion

Romanisation : c'est la diffusion et l'adoption de la langue, de la religion, de la culture et du mode de vie des Romains dans tout l'Empire.

Sanctuaire : édifice consacré aux cérémonies d'un culte.

Stèle funéraire / stèle votive : monument monolithe qui porte des inscriptions, des décors. Elle peut marquer l'emplacement d'une tombe (stèle funéraire) ou être érigée en l'honneur d'un vœu (stèle votive).

Strigile : sorte de racloir en fer recourbé, utilisé par les Romains pour se racler la peau et enlever les impuretés.

Syncretisme : il s'agit d'un mélange d'influences. Ce terme s'applique aujourd'hui aux religions et désigne le phénomène par lequel un culte ou une religion récupère, s'approprie des éléments d'un autre culte.

Thermes : établissement public où se rendaient les Romains pour l'hygiène corporelle et les soins complets du corps. Ce lieu avait aussi une fonction sociale importante : les thermes faisaient partie intégrante de la vie urbaine romaine. On s'y lavait, on y rencontrait ses amis, on y faisait du sport, on s'y cultivait dans les bibliothèques ou dans les galeries d'art, on pouvait aussi y traiter des affaires publiques ou se restaurer.

Pour aller plus loin : du temps des romains à aujourd'hui

S'interroger :

Réfléchir à l'héritage que nous avons reçu des Gallo-Romains.

- ⇒ Qu'est-ce qui a changé depuis l'Antiquité ?
- ⇒ Qu'est-ce qui est resté ? Arts, techniques, langue, vie quotidienne, société et droits : les réponses peuvent toucher tous les domaines !
- ⇒ Quelles traces l'époque romaine a-t-elle laissé dans notre monde actuel ?
- ⇒ Qu'est-ce que l'art romain a eu comme influence sur les siècles suivants ?
- ⇒ Comment la mythologie antique a-t-elle influencé les artistes à travers le temps ?

Au musée

Plusieurs parcours permettent de s'immerger dans ces questionnements. Ils sont proposés et développés dans les dossiers pédagogiques du Musée et vous permettent d'élargir le sujet.

- ⇒ Retrouver les mythes antiques dans les tableaux de peinture ou dans les sculptures de Jean-Esprit Marcellin.
- ⇒ Questionnez les religions, et les croyances dans le temps à travers des objets de cultes du Néolithique à l'Époque Moderne, avec le Dolmen de Tallard, l'exposition sacré Dauphiné, la collection d'ex-voto espagnols, la peinture religieuse ou encore les sentences et décors gravés sur les meubles du Queyras.

Visite en autonomie—fiche activité 1 vivre à la romaine

Objectifs :

- ⇒ Faire émerger les représentations concernant la vie des Gallo-romains dans une villa
- ⇒ émettre des hypothèses pour ensuite les confronter aux connaissances apprises par l'observation, la manipulation et le recours à une personne ressource.
- ⇒ Pouvoir corriger ses hypothèses à la suite de la consultation de sources pertinentes de différents types.
- ⇒ Rédiger un texte descriptif

Avant la visite, en classe :

Tâche : chaque élève dispose de 3 feuilles vierges. **Durée** : 50 min.

- Première consigne : sur une feuille vierge, l'élève est invité à dessiner la façade de ce qu'il imagine être une villa gallo-romaine. Une fois le dessin réalisé, l'élève rédige un texte de cinq à dix lignes décrivant son dessin et expliquant ses choix.
- Deuxième consigne : sur une autre feuille vierge, l'élève est invité à dessiner le plan de ce qu'il imagine être une villa gallo-romaine: les murs des différentes pièces, leur agencement, leur fonction (salon, salle à manger, cuisine...).
- Troisième consigne : sur une autre feuille vierge, l'élève est invité à dessiner 5 objets qui, selon lui, étaient utilisés régulièrement dans une villa gallo-romaine. Pour chacun de ces objets, il rédige une légende reprenant la fonction de l'objet, la matière, la taille et la date.

Pendant la visite, sur le site, au musée :

Lors de la visite, les élèves sont placés face à différents types de sources qui leur permettent de vérifier les hypothèses qu'ils ont préalablement établies sur la villa gallo-romaine : maquettes, objets, structures des murs. Tous seront observés et analysés en groupe.

En classe, après la visite : Grâce aux informations apprises lors de la visite du site d'une villa gallo-romaine, les enfants seront capables de corriger leurs hypothèses en réalisant de nouveaux dessins et/ou de nouveaux textes

Visite en autonomie—fiche activité 2 parler avec les Dieux

Objectifs :

- ⇒ Faire émerger les représentations concernant la vie religieuse des gallo-romains
- ⇒ émettre des hypothèses pour ensuite les confronter aux connaissances apprises par l'observation, la manipulation et le recours à une personne ressource.
- ⇒ Pouvoir corriger ses hypothèses à la suite de la consultation de sources pertinentes de différents types.
- ⇒ Rédiger un texte descriptif

Avant la visite, en classe :

Tâche : chaque élève dispose de 3 feuilles vierges. **Durée** : 50 min.

- Première consigne : sur une feuille vierge, l'élève est invité à dessiner la façade de ce qu'il imagine être un sanctuaire / temple gallo-romain. Une fois le dessin réalisé, l'élève rédige un texte de cinq à dix lignes décrivant son dessin et expliquant ses choix.
- Deuxième consigne : sur une autre feuille vierge, l'élève est invité à dessiner divinités (dieux et déesses) qu'il imagine être vénéré par les gallo-romain
- Troisième consigne : sur une autre feuille vierge, l'élève est invité à dessiner 5 objets qui, selon lui, étaient utilisés régulièrement dans un sanctuaire gallo-romain . Pour chacun de ces objets, il rédige une légende reprenant la fonction de l'objet, la matière, la taille .

Pendant la visite, sur le site, au musée :

Lors de la visite, les élèves sont placés face à différents types de sources qui leur permettent de vérifier les hypothèses qu'ils ont préalablement établies sur la villa gallo-romaine : maquettes, objets, textes d'exposition. Tous seront observés et analysés en groupe.

En classe, après la visite : Grâce aux informations apprises lors de la visite du site d'une villa gallo-romaine, les enfants seront capables de corriger leurs hypothèses en réalisant de nouveaux dessins et/ ou de nouveaux textes

Ils présentent ensuite leur travail à la classe. Les 7 erreurs principales relevées à travers tous les travaux seront listées et les élèves dessineront un jeu des 7 erreurs sur ce thème pour l'ensemble de la classe. Cet exercice leur permettra entre autre de mobiliser leurs acquis, de partager leurs savoirs, d'approfondir leur sens critique, de repérer des anachronismes et de fixer leurs connaissances.

Nota bene: cette activité permet d'aborder la religion gallo-romaine à travers : l'architecture religieuses, (sanctuaire, temple romains ou gaulois), les dieux qui y sont vénérés, les gestes, cultes et rites qui y sont pratiqués par les dévots (offrande, ex-voto– sacrifice, libation, les objets que l'on retrouve dans les sanctuaires....

Exploration—fiche activité 4 L'archéologie

L'archéologie véhicule de nombreuses idées et images, souvent très éloignées de la réalité de terrain. Indiana Jones, Lara Croft, autant de chercheurs de trésors et d'intrigues qui ne reflètent que très peu le métier d'archéologue dans nos régions. Les BD, le cinéma, certains dessins animés ou des docu-fictions véhiculent des images diverses. Et dans votre classe, quelle image de l'archéologie ?

Avant la visite, en classe :

Objectifs: faire émerger les représentations autour de l'archéologie.

Déroulement:

- interroger les élèves/la classe : Comment imagines-tu l'archéologue ?
- Dessin ou description : En quoi consiste le travail de l'archéologue ?
- Dessin ou description : Les outils utilisés par l'archéologue ?
- Dessin ou description : Que cherchent/découvrent les archéologues en France/ dans les Hautes-Alpes ?

N'hésitez pas à apporter ces images et idées lors d'une visite découverte d'un musée ou d'un site. Cela vous permettra notamment de vérifier ces différentes idées.

Activité en classe (avant ou après la visite : archéologie du futur

Objectif : Pouvoir aborder la notion d'interprétation d'un site archéologique et du matériel archéologique. Interpréter traces et objets en nuanciant les propos.

Matériel : Inviter chaque élève à choisir 5 objets du quotidien (usuels, insolites, valeur sentimentale...) et les placer dans une boîte (à chaussure par exemple). On peut éventuellement travailler sur deux boîtes et scinder la classe en deux.

Déroulement : Le contenu de cette caisse provient d'un chantier de fouille. Grâce à son contenu, chaque groupe va tenter de dresser le « portrait archéologique » d'une personne en analysant les objets.

- Peut-on lui attribuer un genre (bijoux, armes), un âge (jouet, permis de conduire...), une passion ou un métier. Peut-on dire de manière plus ou moins précise de quand date cette boîte (monnaie, agenda...).
- A partir de l'analyse de ces objets, se mettre dans la peau d'un archéologue et chercher à interpréter, à donner un contexte historique, social ... Que pourrait-on faire pour en connaître encore plus (analyses de sciences partenaires ?).
- On peut encore aller plus loin en imaginant créer une petite exposition sur cette découverte archéologique ! Chaque groupe présente ses résultats à l'autre.

Ressources

Prolongez votre visite de l'exposition temporaire « Mons Seleucus » avec une suggestion de ressources riches et variées.

Podcasts

- [Les Gallo-Romains | France Culture \(radiofrance.fr\)](#)
- [Que peuvent nous apprendre les archéologues sur le monde gallo-romain et les grandes civilisations? | France Culture \(radiofrance.fr\)](#)
- [Doit-on aimer la civilisation gallo-romaine ? | France Culture \(radiofrance.fr\)](#)
- [Gallo Romains et Romanisation 1 | Radio Alliance Plus](#)
- [Gallo Romains et Romanisation 9 | Radio Alliance Plus](#)
- [Colloques – Comment les Gaules devinrent romaines | Inrap](#)

Vidéos, films, séries

- [L'époque gallo-romaine en sons et en images | Inrap – Magazine](#)
- [Films d'animation – La Gaule romaine | Inrap](#)
- [L'empire romain dans le monde antique—Lumni](#)
- [La romanisation – Vidéo | Lumni](#)
- [ARTEFACTO | Visite du Temple de Mars à Corseul](#)

Quiz et autre site

- [Je découvre la Gaule romaine | Inrap Quiz](#)
- [Incollable sur l'Antiquité gallo-romaine | Inrap Quiz](#)
- [Accueil | Odysseum](#) (pour le lycée)

Livres, romans, BD

Ouvrages généraux

- Réinventer les Gallo-Romains – 40 ans de recherche archéologiques en Gaule chevelue, ouvrage collectif, 2025
- La Guerre des Gaules par Napoléon III : Histoire de Jules César, Louis-Napoléon Bonaparte, 2024
- Pérégrinations dans la Gaule romaine – Et dans les provinces des Alpes et de Corse, Gérard Coulon, Jean-Claude Golvin, 2024
- Gallia Comata. La Gaule du Nord. De l'indépendance à l'Empire romain, Michel Reddé, 2022
- La France gallo-romaine, Martial Monteil, Laurence Tranoy, 2009
- Regard sur la Gaule, Christian Goudineau, 2007 Comment les Gaules devinrent romaines, Pierre Ozoulias, Laurence Tranoy, 2010

Pour les plus jeunes

- L'archéologie à très petits pas, Raphaël de Filippo, 2015, dès 9 ans
- L'archéologie à petits pas, Raphaël de Filippo, 2015, dès 6 ans
- La Gaule romaine à petits pas, Olivier Blin, Benjamin Lefort, 2012, dès 9 ans
- La Gaule romaine à très petits pas, Olivier Blin, Benjamin Lefort, 2018, dès 6 ans